



# Plan de gestion du Parc National de Loango

*“Les Gabonais peuvent légitimement être fiers de leur beau pays”*  
Omar Bongo Ondimba. 2007



# Table des matières

Plan de gestion du Parc National de Loango .....	1
I. Préambule.....	1
II. Introduction .....	8
1. Synthèse sur les caractéristiques du Parc .....	8
2. Résumé des priorités de gestion .....	9
III. Présentation et diagnostic général du Parc National .....	10
1. Présentation et historique.....	10
2. Localisation .....	11
3. Statut juridique .....	12
4. Composantes physiques.....	13
5. Composantes biologiques.....	15
6. Données socio-économiques .....	19
IV. Diagnostic de l'état actuel du Parc et de sa gestion .....	31
1. Méthodologie.....	31
2. Synthèse des résultats obtenus .....	31
V. Stratégie quinquennale pour le Parc National.....	43
1. Méthodologie de définition de la stratégie quinquennale .....	43
2. Synthèse des menaces et priorités de gestion pour le Parc National de Loango.....	43
3. Stratégies et modalités de mise en œuvre du plan de gestion .....	52
4. Budget et chronogramme .....	64
5. Indicateurs de mise en œuvre et modalités de suivi .....	67
VI. Bibliographie.....	1
VII. Actions du Plan Stratégique Gabon Emergent pris en compte par le Plan de Gestion du Parc National .....	10



# OBPlan de gestion du Parc National de Loango

*“Les Gabonais peuvent légitimement être fiers de leur beau pays”*

*Omar Bongo Ondimba. 2007*

## I. Préambule

---

### Référentiels et portée du document

L'élaboration du présent Plan de Gestion s'est effectuée en s'appuyant sur deux référentiels cardinaux :

- Le référentiel normatif : la loi N°003/2007 du 27 août 2007 relative aux Parcs Nationaux du Gabon
- Le référentiel politique : le Plan Stratégique Gabon Emergent. Vision 2025 et orientations stratégiques 2011-2017.

En effet, l'article 3 de la loi 003/2007 relative aux Parcs Nationaux du Gabon stipule que chaque Parc National doit avoir un Plan de Gestion élaboré, validé et mis en œuvre sur son territoire. Par Plan de Gestion, la loi entend : « *Le document et ses annexes, présentant sur la base d'une planification quinquennale, les mesures envisagées pour assurer la conservation d'un Parc National* ». Enfin, l'article 21 de la loi stipule : « *Chaque parc est doté d'un plan de gestion spécifique élaboré par l'administration du parc, après consultation de toutes les parties intéressées, dont les communautés de la zone périphérique et celles vivant, le cas échéant, à l'intérieur du parc au moment de sa création. Il tient compte des usages et droits coutumiers de ces communautés.* »



Le Plan Stratégique Gabon Emergent (PSGE) est le document qui concrétise le Projet de Société « l'avenir en confiance » de Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA en décrivant la Vision du Gabon Emergent à l'horizon 2025 et en déclinant orientations stratégiques, programmes et actions qui y mèneront.

Dans cette perspective, le Plan de Gestion du Parc National de Loango contribuera localement à la mise en œuvre de 17 actions issues de 10 Plans Sectoriels et Programmes Phares du PSGE indiqués à la fin du présent document.

Le présent Plan de Gestion est relatif au Parc National de Loango et valable suite à sa validation pour une période de cinq (5) ans du 1<sup>er</sup> Janvier 2014 au 31 Décembre 2018.

Ce document n'est pas figé dans le temps mais peut évoluer en fonction des enjeux de gestion intervenant sur le territoire du Parc National.

Le Plan de gestion est un document technique de planification, destiné à la fois :

- Aux autorités de gestion du Parc National (ANPN et équipes de conservation) ;
- Aux bailleurs et porteurs de financements ;
- Aux partenaires technico-économiques : ONG, associations locales, opérateurs touristiques, activités extractives... ;
- Au Gouvernement Gabonais, via ses différents Ministères et ses Agences d'exécution ;
- A la communauté nationale et internationale.

L'objectif étant que tous ces acteurs puissent partager des objectifs communs sur les 5 années à venir autour de l'aire protégée, en mutualisant leurs efforts et en menant une politique de conservation efficace et structurée.

#### Définition du plan de gestion

Le Plan de Gestion du Parc National est le document qui définit, avec une vision prospective quinquennale :



- Les valeurs du Parc National (écosystémiques, spécifiques, naturelles, économiques, culturelles, éducatives) ;
- Les menaces existantes ou potentielles pour les valeurs identifiées ;
- Les conditions souhaitées pour les valeurs au terme des cinq (5) années de gestion ;
- Les objectifs à atteindre sur la période de cinq (5) années ;
- Les activités à mettre en œuvre par les équipes de conservation pour atteindre ces objectifs ;
- La planification et la budgétisation de ces mêmes activités, sur une période de cinq (5) années.

#### Processus d'élaboration

La méthodologie qui a été définie par l'ANPN, avec l'assistance technique de Wildlife Conservation Society (WCS), World Wildlife Fund (WWF) et de l'US Forest Service (USFS), est un processus participatif, ayant permis de bénéficier du consensus de toutes les parties concernées par le Plan de Gestion.

Pour la réalisation de ce document, de nombreuses réunions techniques ont été organisées par la cellule de planification de l'ANPN avec les équipes technique de planifications composées à cette occasion dans les Parcs Nationaux.

Les différentes étapes de la méthodologie ont été réalisées en une année et sont présentées en annexe du présent document, dans un guide méthodologique destiné à généraliser le processus d'élaboration.

Le document final a été soumis à validation auprès des partenaires techniques et des communautés villageoises impliquées dans le plan de gestion du Parc National (Cf. *Annexe n°1* : liste des parties prenantes).

#### Structuration du plan de gestion



Le Plan de Gestion est composé d'un document de synthèse, et de cinq (5) documents de planification détaillant techniquement les activités proposées dans le document-cadre :

- Programme de conservation et de recherche ;
- Programme de surveillance et la Lutte Anti-Braconnage (LAB) ;
- Programme de développement touristique ;
- Programme d'implication des communautés locales, et d'éducation à l'environnement ;
- Programme de zonage et d'aménagement du Parc National.

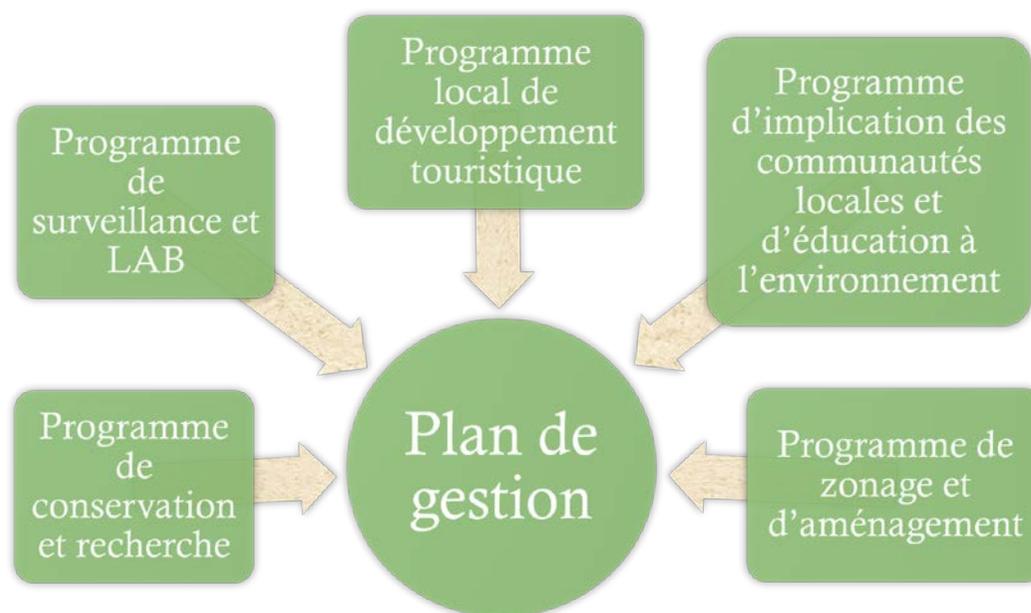


Figure n°1 : Schéma du plan de gestion et de ses annexes techniques

L'idée de réaliser cinq (5) programmes, annexés au document de plan de gestion est d'en faciliter sa mise en œuvre. Au sein des équipes de conservation du parc national, le conservateur devra désigner un chef de service par thématique pour mettre en œuvre durant cinq (5) ans le programme qui lui aura été attribué. La mise en œuvre des cinq (5) programmes identifiés permettra l'atteinte des objectifs du plan de gestion du parc national.



Le plan de gestion fixe les objectifs sur cinq (5) ans à atteindre par les équipes de conservation. Il est le cadre structurant de la gestion du Parc National, et devra permettre aux conservateurs de définir chaque année :

- Un Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ) ;
- Un Plan de Travail Budgétaire Annuel (PTBA) ;
- Quatre (4) Plans de Travail Trimestriels (PTT).

Ces documents prospectifs seront rédigés par le conservateur du Parc National, en concertation avec tous les acteurs de la conservation du Parc National afin de partager des objectifs communs, et de mutualiser leurs moyens pour atteindre ces objectifs de conservation et de développement du Parc National.



*Figure n°2 : Les différents documents cadre pour la gestion des Parcs Nationaux*



## II. Introduction

---

### 1. Synthèse sur les caractéristiques du Parc

Le Parc National de Loango, créé en 2002, réunit la partie ouest du domaine de chasse d'Iguéla et l'ensemble de la réserve de faune de Petit Loango. Il possède une superficie de 155.224 hectares.

Le Parc National se distingue par une grande variété d'habitats :

- marécages et prairies ;
- forêts inondées en permanence ;
- forêts à terre ferme ;
- plaines côtières ;
- deux grandes lagunes et de nombreuses rivières.

Ces différents habitats offrent un panel d'écosystèmes variés, se traduisant par une richesse faunique et botanique très élevée.

Les principales menaces qui pèsent sur les richesses du Parc National sont :

- La pollution (ou le potentiel de pollution catastrophique) liée aux activités pétrolières (sismique, exploitation des hydrocarbures, etc.), aux déballastages des navires, etc. ;
- Le prélèvement accru des ressources halieutiques tant par les populations autochtones que par les étrangers pour en faire commerce et la présence illégale de chalutiers ;



- Le braconnage motivé le plus souvent par le développement de la vente du gibier sur les marchés des villes et villages alentours.

## 2. Résumé des priorités de gestion

Cette aire protégée a été désignée comme Parc National pour :

- Protéger l'intégrité écologique des écosystèmes dans l'intérêt des générations actuelles et futures ;
- Exclure toute exploitation ou occupation incompatible avec les objectifs de la désignation ;
- Offrir des possibilités de visites, à des fins spirituelles, scientifiques, éducatives, récréatives et touristiques, dans le respect du milieu naturel et de la culture des communautés locales.



*Photo n°1 : Exemples d'écosystèmes retrouvés dans le Parc National de Loango (2012-ANPN)*



### III. Présentation et diagnostic général du Parc National

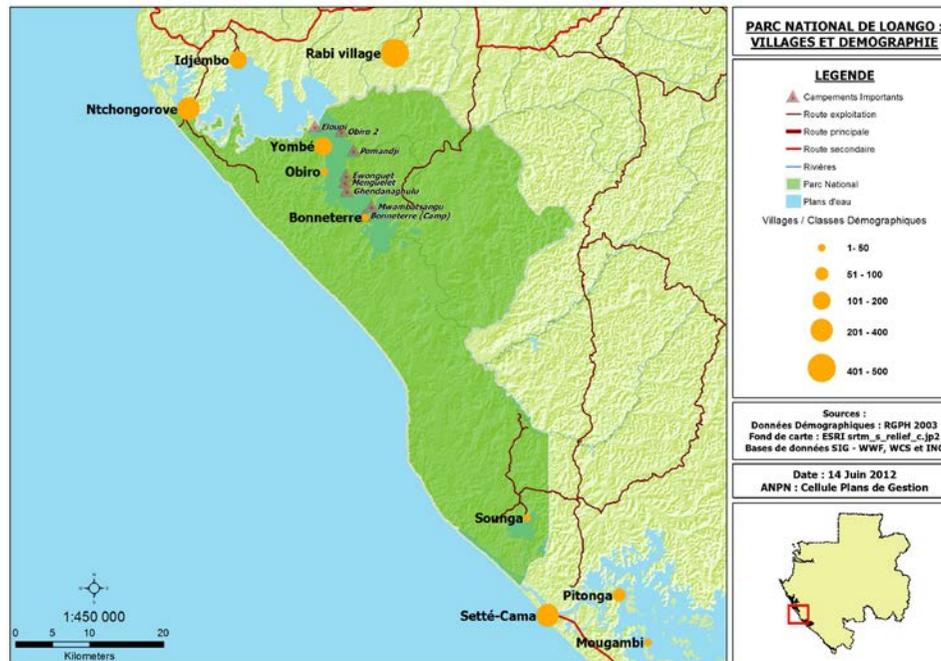
#### 1. Présentation et historique

Depuis sa création, le Parc National de Loango a pu bénéficier de nombreux travaux des pouvoirs publics et des ONG, à travers des études scientifiques et des activités de terrain. Ces études ont permis de mettre en avant le caractère naturel remarquable du site avec comme points forts :

- Plus de 80 espèces de mammifères incluant 16 espèces de primates ;
- Une avifaune comptant au moins 203 espèces ;
- De nombreuses espèces de reptiles et d'amphibiens.
- Des populations de gorilles (*Gorilla gorilla*), chimpanzés (*Pan troglodytes*), éléphants de forêt (*Loxodonta cyclotis*) et cercocèbes à collier blanc (*Cercocebus torquatus*) et faux gavial (*Meriostops cataphractus*) d'importance mondiale ;
- Des populations de crocodiles du Nil (*Crocodylus niloticus*) et d'hippopotames (*Hippopotamus amphibius*) d'importance nationale ;
- Sur les plages, les tortues marines (dont la tortue luth et la tortue olivâtre, resp. *Dermochelys coriacea* et *Lepidochelys olivacea*) venant saisonnièrement faire leurs nids, pendant que les baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*) et plusieurs espèces de dauphins dont le dauphin à bosse (*Sousa chinensis*) sillonnent les eaux de sa zone tampon.

Cette aire protégée est composée de la partie ouest du domaine de chasse d'Iguéla et de la réserve de faune de Petit Loango. Elle fait également partie du site RAMSAR de Petit Loango.

Le PN Loango fait partie du Complexe des Aires Protégées de Gamba, un bloc de 960.000 hectares, comprenant plusieurs aires protégées, des zones villageoises et zones d'exploitations pétrolières.



## 2. Localisation

Le Parc National de Loango se trouve dans le centre ouest du Gabon, sur la façade Atlantique, entre les lagunes de Nkomi et Ndougou.

Ces coordonnées géographiques sont les suivantes :

- 1°52'S-2°29' sud
- 9°17'E-9°47'Est

Il est situé dans la province de l'Ogooué maritime et sous divisé en deux Départements : Etimboué et Ndougou.

Le Parc couvre une superficie de 155.224 hectares. Il abrite environ 80 kilomètres de plages, sur une largeur d'environ 25 kilomètres dans sa zone la plus large. Sa

superficie marine est d'environ 155.224 hectares.

On accède au Parc National de Loango principalement :

- Par voie lacustre ou lagunaire depuis Gamba ou Iguéla ;



- Par voie maritime en entrant par l'embouchure de Ndougou ou de Ngowé ;
- Par voie terrestre depuis Iguéla ;
- Par avion, jusqu'à Omboué ou Gamba.

La ville de Gamba, qui compte environ 15.000 habitants, est proche du Parc National. L'aéroport de la ville se situe à environ 40 kilomètres de l'entrée sud du Parc National.

### **3. Statut juridique**

#### **A. Loi 003/2007 sur les Parcs Nationaux**

La loi 003/2007 vise, dans le cadre du processus de développement de la conservation du patrimoine naturel et culturel national, à promouvoir une politique de protection et de valorisation durable des parcs nationaux du Gabon. Elle encadre le réseau des 13 Parcs Nationaux au Gabon, dont le Parc National de Loango.

#### **B. Décret de création du Parc National**

Le Parc National de Loango a été classé de manière préliminaire en 2002. Cette affectation de terre a abouti au classement en Parc National, par Décret n°613/PR/MEFEPENP du 30 Août 2002.

#### **C. Règlement intérieur**

Le Parc National de Loango possède un règlement intérieur qui définit les règles régissant le Parc. Ces règles s'appliquent aux limites du Parc National ainsi qu'à sa zone tampon (5 km).

Le principe général de ce document est que toutes les activités sont interdites, à moins qu'elles ne soient autorisées par le règlement intérieur ou par une autorisation spéciale approuvée par l'administration du parc ou l'Agence Nationale des Parcs Nationaux.



Le règlement intérieur du Parc National de Loango est présenté en **Annexe n° 2** du Plan de Gestion.

#### **4. Composantes physiques**

##### **A. Climatologie**

Le climat de type tropical est caractérisé par une grande saison sèche pouvant durer 5 mois, de fin mai à octobre, et une petite saison sèche à peine marquée ou parfois même inexistante de Décembre à Février.

Les précipitations annuelles sont de l'ordre de 1 985 mm à Loango par an, mais variant entre 1 596 mm à Omboué et 2 296 mm à Sette Cama.

Les plus fortes pluviométries sont en novembre, avec un pic minimum en juillet-août. La température annuelle est en moyenne de 26°C avec des refroidissements allant jusqu'à 3-4°C en saison sèche.

##### **B. Géologie**

Le Parc de Loango est une partie du bassin sédimentaire côtier. Dans la partie centrale du Parc National, entre l'Atlantique et la lagune, les sables blancs font partie du système des cirques d'âge pliocène. A l'est et dans l'extrême sud, notamment à hauteur des pointes Milango et Komandji, affleurent des roches sédimentaires d'âge cénozoïque à paléocène.

Entre l'Atlantique, la lagune d'Iguéla et la rivière Ngowé, les sols sont des sables blancs extrêmement lessivés, mais influencés localement par une nappe phréatique proche de la surface. Plus à l'est, les sols sont plus argileux. La permanence de fortes pluies, de hautes températures et d'une hygrométrie élevée détermine une altération ferrallitique des matériaux originels et une élimination des éléments solubles.

Au total, plus de 600 sédiments ont été déposés dans les parties les plus profondes du Parc de Loango, susceptibles de constituer des roches mères et des réservoirs pour les hydrocarbures.



0BPlan de gestion du Parc National de Loango

### C. Géomorphologie - Reliefs marins

L'ensemble du bassin sédimentaire se présente comme une région côtière basse. La côte présente de vastes plages soumises à l'érosion de la marée. La géomorphologie laisse donc apparaître une plaine côtière basse et assez plate. Cette partie côtière se caractérise par une topographie culminant entre 40 et 100 m. Il est cependant rare de trouver des superficies importantes qui aient moins de 3 à 5 % de pente.

Une bande de sable partage le système fluvial et lacustre de la mer. C'est une succession de lagunes entrouvertes sur la mer et de lacs.

La partie marine du Parc National occupe le plateau continental peu profond, avec des profondeurs variant généralement entre 0 et 50 mètres

Figure n°3 : Parc National de Loango, hydrographie et relief (2012-WCS)

### D. Hydrographie

Le parc national de Loango est bordé sur la façade atlantique par un cordon littoral sableux, au nord et nord-est par la lagune Ngowé et au sud par la lagune Ndougou.



Le relief peu accentué et le réseau hydrographique complexe ont favorisé la création de zones inondées de façon permanente ou temporaire selon les saisons.

- La lagune Ngowé (aussi nommé Ngové ou Iguéla) a une superficie de 529 km<sup>2</sup>. Elle draine un bassin versant de 3 667 km<sup>2</sup> et son réseau hydrographique varie entre 311 et 643 m/km<sup>2</sup>. Elle termine en s'ouvrant sur l'océan atlantique au niveau d'Iguéla. Ces principaux tributaires sont le Rembo Rabi, le Rembo Echira et le Rembo Ngowé. L'importance économique de cet ensemble fluvio-lacustre est primordiale pour l'activité touristique car ce sont des voies permanentes de communication.
- La lagune Ndougou a une superficie de 733 km<sup>2</sup> et draine un bassin de 1 587 km<sup>2</sup>. Le rembo Ndougou (ou rembo Bongo) est son principal tributaire. À l'intérieur du bassin, la densité du réseau hydrographique varie entre 264 et 680 m/km<sup>2</sup> ; les terrains marécageux couvrent de 20 à 40% de sa surface.

## 5. Composantes biologiques

### A. Diversité floristique forte

Le Parc National de Loango est situé dans la zone phyto-géographique côtière de la Basse Guinée et abrite plusieurs espèces endémiques ou semi-endémiques à cette zone.

La végétation est essentiellement composée de: (*JP Vandeweghe - 2007*)

- Pelouses pionnières à *Ipomea pes-caprae*, *Canavalia rosea*, *Remirea maritima*, *Alternanthera littorale* et *Sporobolus virginicus* sur le haut des plages ;
- Fourrés littoraux à *Dalbergia ecastaphyllum*, *Hibiscus tiliaceus*, *Ximenia americana* et *Phoenix reclinata* en arrière des plages ;



- Forêt sclérophylle littorale à *Manilkara lacera*, *Syzygium guineense* var littorale, *Chrysobalanus icaco*, *Fegimanra africana*, *Barteria nigritana* et *Hyphaene guineensis* ;
- Forêt ombrophile sempervirente guinéo-congolaise côtière à dominance d'ozouga (*Sacoglottis gabonensis*), avec de nombreuses Césalpinioïdées et adjonction d'alep *Desbordesia glaucescens* dans les zones plus argileuses de l'est du Parc National. La longue saison sèche se traduit par la présence de méliacées (*Entandrophragma utile* et *Khaya anthoteca*) et de *Terminalia superba* annonçant la transition vers les forêts semi-caducifoliées ;
- Forêt sèche à *Baphia laurifolia* sur certaines basses crêtes bien drainées ;
- Forêt marécageuse à *Anthostema aubryanum*, *Alstonia congensis*, *Hallea* sp., *Symphonia globulifera* et *Nauclea* sp. ;
- Raphiales ;
- Fourrés à *Pandanus* sp. ;
- Savane herbeuse steppique à *Ctenium newtonii* et *Melinis nerviglumis* ;
- Savane herbeuse à *Hyparrhenia* spp., *Anadelphia arecta* et *Andropogon* spp. ;
- Bosquets à *Chrysobalanus* et *Manilkara* ;
- Roselières diverses à *Echinochloa* sp. ou *Cyperus papyrus* ;
- Prés salés ;
- Mangrove à *Rhizophora* ;
- Mangrove à *Avicennia*.

### B. Une biodiversité d'importance mondiale

Plusieurs espèces présentes dans le Parc National de Loango sont importantes à l'échelle internationale de la conservation (UICN).

Les animaux les plus menacés du Parc National de Loango sont :

- L'éléphant (*Loxodonta cyclotis*) ;



- l'hippopotame (*Hippopotamus amphibius*) ;
- le gorille (*Gorilla gorilla gorilla*) ;
- le chimpanzé (*Pan troglodytes troglodytes*) ;
- Le cercocèbe à collier (*Cercocebus torquatus*) ;
- la tortue Luth (*Dermochelys coriacea*) ;
- la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*) ;
- la tortue verte (*Chelonia mydas*) ;
- le crocodile nain (*Osteolaemus tetraspis*) ;
- Le dauphin à bosse (*Sousa teuszii*).

En dehors des mammifères, 37 espèces de reptiles, 31 espèces d'amphibiens et 203 espèces d'oiseaux ont été observés par plusieurs études. Ces chiffres ne sont pas exhaustifs et des études permettront de les compléter.

Le Parc National est également une zone de migration importante pour les tortues marines et les baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*). Plus de 10 % de la population mondiale passe ou s'établit dans les eaux entre Loango et Mayumba chaque année durant la migration annuelle de reproduction entre juin et octobre.

(Cf. liste des mammifères en *Annexe n°3*)

### C. Richesse ornithologique

Le Parc National de Loango abrite une diversité élevée d'oiseaux.

Les lagunes, rivières et marécages qui composent le Parc National, abritent des populations nationalement significatives d'oiseaux présents dans les milieux aquatiques comme :



- Pélican gris (*Pelecanus rufescens*) qui niche en colonie dans la lagune au côté des Tantaies ibis (*Mycteria ibis*) et Hérons pourpré (*Ardea purpurea*) ;
- Les Ardeidae (hérons), qui fréquentent les marais de la Ngowé, très importants saisonnièrement pour la plupart des espèces ;
- Dendrocygne veuf (*Dendrocygna viduata*) espèce nichant seulement dans les marais de la Ngowé ;
- Râle à tête rousse (*Sarothrura lugens*) espèce sporadique dans toute l'Afrique, nichant dans les marais de la Ngowé.

Certaines espèces nichent sur la côte :

- Pygargue vocifère (*Haliaeetus vocifer*) abondant et nicheur ; espèce à vaste distribution mais très menacée au Gabon par la chasse en dehors des aires protégées ;
- Guépier gris-rose (*Merops malimbicus*) sub-endémique de Basse-Guinée, qui niche dans les dunes côtières, menacé en dehors des aires protégées ;
- Pseudo langrayene d'Afrique (*Pseudochelidon eurystomina*) nicheur côtier rare en colonie avec *M. malimbicus* ;
- Hirondelle à croupion gris (*Pseudhirundo griseopyga*) nicheur des savanes côtières, menacée en dehors des aires protégées.

D'autres nichent plus précisément sur les embouchures du Parc National :

- Pluvier fauve (*Pluvialis fulva*), migrateur asiatique côtier ; la côte gabonaise est un des seuls endroits en Afrique où l'espèce est régulière en petits nombres ;
- Sterne caspienne (*Sterna caspia*) nichant en colonie à l'embouchure de la lagune (espèce cosmopolite mais avec très peu de colonies de nidification) ;
- Sterne des baleiniers (*Sterna balaenarum*) espèce de Namibie, menacée, qui passe en nombre important à l'embouchure de la lagune ;



- Becs-en-ciseaux d'Afrique (*Rynchops flavirostris*), population de 300-400 avec une dizaine de couples nicheurs ; espèce menacée partout en Afrique (niche sur bancs de sables dans les grands cours d'eau) – cette population représente 20-25% de la population du Gabon.

(Cf. liste des oiseaux en *annexe n°4*)

(Données issues de la liste des oiseaux de Patrice Christy & Jean Pierre Vandeweghe – 31 Août 2012)

#### D. Faune piscicole marine

Aucune étude détaillée n'a été réalisée dans les limites du Parc National, mais 67 espèces ont été répertoriées dans la rivière Rabi à une quinzaine de kilomètres en amont du Parc National.

En saison sèche, beaucoup de poissons marins remontent dans les lagunes Ngowé et Ndougou et leurs tributaires. L'ichtyofaune est très présente dans le Parc National, avec des potentialités importantes pour développer la pêche sportive basée sur la présence de poissons trophées comme le Tarpon (*Tarpon atlanticus*), le Barracuda (*Sphyraena barracuda*), la Carpe rouge (*Lutjanus agennes*) et de nombreux requins.

### 6. Données socio-économiques

#### A. Données historiques

Le précédent plan de gestion, non validé, du PN Loango mettait en avant les points suivants :

« Cette vaste région de terres basses, occupée par une mosaïque de zones humides, de forêts et de savanes, est habitée depuis au moins 10.000 ans et probablement depuis beaucoup plus longtemps.



*Dans le Parc National de Loango, la densité des sites archéologiques est extrêmement élevée entre Iguéla et l'embouchure de la lagune Ngowé, mais plusieurs sites ont aussi été localisés tout au long de la côte, jusqu'à Tassi et Petit Loango...*

*En dehors des sites préhistoriques Loango était aussi un territoire important dans l'histoire plus récente (1600-1900), dans la lagune de Ndougou subsistent aujourd'hui encore les ruines de l'éphémère mission Saint-Benoît Labre de Setté Cama (1891), sur l'île de Ngaley, et un cimetière regroupe 7 tombes françaises et britanniques à Setté Cama, certaines datant du 19ème siècle, et les vestiges du système de hissage du bois de même qu'un phare et une maison coloniale.*

*Dans le Parc National de Loango, presque en face de Loango Lodge, subsistent ainsi des tombes anglaises des années 1880-1890, et plusieurs tombes européennes datant du 19ème siècle. La Mission Sainte Anne, construite en 1887, a été dessinée par Gustave Eiffel et est toujours active. »*

Durant les années 1700 et 1800, Setté-Cama était un site important pour le commerce des esclaves, de l'ivoire et du bois. Toutefois, ce n'est qu'après 1860 que des gens en provenance de Sounga seraient venus s'y établir. Auparavant, seuls des Européens et des non-résidents Africains occupaient ce site (*Schoonmaker Freudenberg, 1996*). A l'époque de la colonisation, les Anglais et les Hollandais fréquentaient la lagune Ngowé et le commerce des noix de palme, de l'ébène et du café y était florissant entre 1910 et 1914, (*Blaney & al. 1997*).

Plusieurs exploitants forestiers ont fréquenté la lagune Ngowé dans le passé. Finalement, c'est un peu avant 1972 que le dernier forestier a exploité à proximité de l'ancien village d'Inyoungou et sur la piste de Mabotso.

Enfin, des postes de contrôle ont existé aux embouchures d'Iguéla et Setté-Cama avant les années 60. Ils étaient constitués d'un gouverneur ou "commandant" et de sa milice chargée de contrôler le passage des individus dans les lagunes Ngowé et Ndougou.



## B. Données culturelles

Dans le Département d'Etimboué, les villages de la partie septentrionale du Parc National de Loango sont situés en bordure de la lagune Iguéla (ou Ngowé), en dehors de Mpivié qui se trouve en bordure de la rivière éponyme. La majorité de ces villages a été créée durant la période coloniale (Idjembo en 1941, Mpivié avant 1939, Yombé et Obiro en 1950) à l'exception de Ntchonimbani. En effet, ce dernier, né de la querelle entre habitants de Tchongorivié situé plus à l'ouest de la lagune, a été récemment créé en 1972 (*Blaney et al. 1999*).

A l'origine, les localités de Yombé, Bonneterre et Obiro étaient situées de l'autre côté de la lagune, ce qui explique l'occupation actuelle de ces anciens sites sous la forme de campements permanents.

Au sud, les villages de Sounga, Setté-Cama, Pitonga et Mougambi situés en bordure de la lagune Ndougou et du Lac Sounga sont considérés dans la zone d'influence du PN.

L'histoire de Setté-Cama remonte au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, lorsque les portugais découvrirent la côte atlantique du royaume de Loango en 1482 ; la date de sa création reste floue.

Sounga a été créé en 1994 à la suite de l'abandon par ses ressortissant du site de l'ancien village d'Inyoungou plus au nord du parc, en bordure de la rivière Ngowé. Toutefois, le site actuel de Sounga a connu beaucoup d'occupations depuis les années 1920 (Bilo'o b'Ondo, A. 2010). Enfin la création de Pitonga et Mougamba remonte respectivement à 1921 et 1967.

L'ethnie Ngové est majoritaire dans la lagune d'Iguéla. La langue parlée est le Nkomi. On retrouve également d'autres groupes ethniques arrivés par mariage ou pour des raisons de travail. En outre, il semble que les Ngové ou Ngubi soient apparentés aux Bavarama (Aleko et Puech, 1988). Dans les localités de la lagune Ndougou, y inclut Sounga, l'ethnie dominante est Balumbu. On retrouve d'autres groupes ethniques, à savoir les Punu, Varama, Gisir, Ngové et en petites minorité les Tsogo.

Selon un document publié par l'Institut Pédagogique National et le Laboratoire National de cartographie (1983) et Mpenka-Wora (1982), le groupe linguistique Sira-Punu regrouperait les Balumbu, les Bapunu, les Bavarama, les Bavili et les Ngové alors que le



groupe Myéné engloberait les Nkomi. En outre, le terme Nkomi aurait été traduit par Cama par les anglais colonisateurs (*Mpenga-Wora, 1982*). Ceux-ci fondèrent le royaume de Cama vers la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Merlet, 1991*).

Les Ngové tout comme les Balumbu, les Bavili et Bapunu seraient originaires du Congo. Ils se seraient tout d'abord installés dans la Ngounié avant d'arriver sur la côte atlantique (*Aleko et Puech, 1988*). Les Eshira et les Nkomi proviendraient du nord. Les Sira auraient remonté la Ngounié et ils auraient tout d'abord occupé le secteur du rembo Eshira qui se jette dans la lagune d'Iguéla. Étant maîtres d'un grand territoire, ils fournissaient des esclaves et des produits à plusieurs groupes ethniques ayant des postes de traite dans les royaumes de Cama, de Ngubi et à Setté Cama (*Merlet, 1991*).

### C. Localisation des villages et populations

Plusieurs communautés villageoises occupaient déjà une partie de l'espace classé Parc National à partir de 2002.

Actuellement, on dénombre dans le Parc National quatre (4) villages et sept (7) campements permanents, le tout abritant une population d'environ 80 habitants permanents (*Source : Draft Plan de gestion Loango : 2009*).

Villages	Composantes ethniques actuelle	Monographie de la population
Yombé	Ngové, Lumbu, Echira	16
Obiro	Ngové, Camerounais	8
Bonne Terre	Ngové, Lumbu, Echira	8
Sounga	Lumbu, Eshira	15

Campements	Composantes ethniques actuelle	Monographie de la population
------------	--------------------------------	------------------------------



Obiro II	Ngové, Lumbu	5
Obiro III	Ngové, Lumbu	8
Menguelet	Ngové, Lumbu	8
Guendanaghulu	Ngové, Lumbu	7
Mouambatsango	Ngové, Lumbu	9
Eloupi	Ngové, Lumbu	15

Tableau 1 : Données ethniques et démographiques des villages présents dans le PNL- source Draft Plan de Gestion 2009

Le phénomène d'exode rural entraîne un vieillissement de la population villageoise depuis plusieurs années et une baisse de populations.

En périphérie immédiate du Parc National, on note la présence de nombreux villages :

Périphérie Nord du Parc		
Villages	Composantes ethniques actuelles	Monographie de la population
Omboué	/	3.085
Ntchonimbani	Ngové	12
Idiembo	Ngové, Lumbu, Vili, Gisir, Benga	52
Mpivié	Punu, Lumbu, Ngové, Kota, Fang (Guinée équatoriale)	37
Tchongorové et environs	Ngové, Gisir, Benga, Akélé Nkomi, Galwa, Fang, Nzébi, Lumbu	254



Rabi Eshira et Mitchogo	Gidir (Eshira), Punu, Nkomi, Lumbu, Tsogo, Fang, Aduma, Burkinabe,	164
<b>Périphérie Sud du Parc</b>		
Villages	Composantes ethniques actuelle	Monographie de la population
Gamba	/	15.964
Mougambi	Lumbu, Vili, Punu, Fang	48
Pitonga	Lumbu, Punu, Vili	45
Sette Cama	Lumbu, Vili, Nkomi, Punu, Gisir	132

Tableau 2 : Données ethniques et démographiques des villages en périphérie du PNL- source Draft Plan de Gestion 2009

Au nord du Parc, la ville d'Omboué est le principal regroupement de populations, avec plus de 3.000 personnes. On note également la présence de trois (3) campements permanents, Eloupy, Ntougoumboumba, Mpembani-Ambié, avec une population d'environ 700 habitants.

A la périphérie sud du Parc, on recense près de 16.000 personnes dans la ville de Gamba.

La proximité de ces villes et villages en périphérie du Parc National entraîne une demande forte en ressources naturelles, se traduisant par des impacts révélés au nord et au sud du Parc National.



#### D. Pratiques des activités anthropiques

Les communautés villageoises installées dans le Parc National vivent principalement d'agriculture itinérante sur brûlis, de pêche, chasse et cueillette. Ces activités sont complétées le plus souvent par un petit élevage domestique.

Le manioc, la banane plantain et le taro sont les légumes les plus cultivés.

La pêche représente la principale source de revenus. Les techniques de capture sont multiples (filet, trémail, palangres, hameçons, pièges à poisson et harpons) en fonction des saisons, de la taille du produit à capturer et des espèces.

La chasse constitue une autre source de protéines animales. Elle est pratiquée majoritairement grâce aux fusils (calibre 12), carabines et aux pièges à câble métallique.

#### E. Zones d'utilisation villageoise

Plusieurs études sociologiques ont été réalisées sur les villages présents dans le périmètre du Parc National de Loango.

Les différentes études permettent d'affirmer les conclusions suivantes :

« Zones de pêche :

*La pêche s'effectue sur les lagunes Iguela et Ndougou. Certaines zones de concentration des poissons en saison sèche sont exploitées par les populations comme les lacs Sounga, Cachimba, Kivoro et les zones de marigots aux alentours de ces lacs.*

Espace cultivé :

*L'agriculture quant à elle se fait aux alentours des habitations, à une distance d'environ 1 à 2 Km. On rencontre des petites zones de cultures au niveau de chaque village excédant rarement 3 000 m<sup>2</sup>.*

Autres activités anthropiques :



*La cueillette se fait essentiellement en allant dans les champs ou lors d'une partie de chasse.*

*Le sciage est quasi-inexistant, on trouve de très faibles zones de sciage parsemées à travers la localité. Il n'est fait que pour la construction des maisons.*

*La principale activité des villages périphériques au PN étant la pêche, l'emprise sur les lagunes est très importante. »*

Les trois quarts des villages étant installés sur la lagune Iguéla, l'impact des populations vivant dans les limites du Parc se concentre sur cette même lagune et ces espaces proches.

Les activités commencent depuis les alentours des villages jusqu'à une distance maximum de dix kilomètres. D'une manière générale, les activités socio-économiques de ces villages ne représentent pas un grand danger pour le Parc National de Loango, elles n'ont qu'une faible incidence sur la conservation.

Ce sont les épisodes saisonniers de pêche dans certaines zones du Parc National qui entraînent une fréquentation accrue du PN par des populations vivants dans les villes et villages proches (habitants de Gamba par exemple) et des impacts importants sur les populations piscicoles.

#### **F. Associations villageoises**

On note la présence de 5 associations villageoises en périphérie et dans le Parc National de Loango, ayant pour but de fédérer les villageois autour de la pratique de l'écotourisme ou de la pêche durable :

Le Groupement d'Initiative Communautaire (GIC) – Tourisme : sous impulsion du Programme Sectoriel de Valorisation des Aires Protégées (PSVAP), un programme d'éco-tourisme communautaire a été lancé autour de la case de passage du Conseil Départemental de Ndougou située au village de Sette Cama. Le GIC Tourisme se charge en pratique de prendre attache avec



des touristes, assurer leur accueil et leur transport, leur établir un programme de visite et les modalités de paiement. Il travaille en étroite collaboration avec la coopérative villageoise Abietu (voir ci-après) qui gère la case de passage de Sette Cama.

La coopérative Abiéту a été constituée dans le but d'impliquer activement les populations locales dans la coordination des activités touristiques et artisanales de la région, avec la case de passage de Sette Cama. Cette association communautaire a permis de fédérer respectivement : les femmes restauratrices à la Case de passage "Abietu", des femmes qui produisent de l'artisanat, appelée les « Mama'Mafubu », et des écocguides locaux.

L'association des Ecoguides de Loango sud (AELS) a comme objectif de développer l'écotourisme communautaire, de vulgariser le métier d'écoguide et de servir d'alternative économique pour les communautés autochtones.

L'Association des Pêcheurs de Ngowé, au nord du Parc, fédère 8 participants pour une pratique durable de la pêche.

L'Association des Pêcheurs du Département Ndougou (APDN), située au sud du Parc, fédère les pêcheurs du sud du Parc pour une pratique durable de la pêche dans la lagune.

### G. Comité Consultatif de Gestion Locale (CCGL)

Le CCGL est un organe qui doit "*favoriser le rapprochement des populations locales, des opérateurs économiques locaux et de l'administration du parc national pour un dialogue nouveau qui permet de construire des projets en adéquation avec les besoins collectifs exprimés par chacun des groupes*". (ASF-2012).

Le CCGL de Loango a été créé en Septembre 2012. Il fait partie des cinq premiers CCGL du réseau des Parcs Nationaux du Gabon.



## H. Conflits avec les populations villageoises

Les conflits existants sont énumérés pour les villages et campements présents au sein du Parc National de Loango et pour les villages utilisant le Parc National mais ne vivant pas dedans.

Les conflits identifiés avec les populations villageoises sont les suivants :

- Pratique de la pêche illégale, pour servir le marché de Gamba et Port-Gentil ;
- Chasse commerciale pour les villes de Gamba, Omboué, et Port-Gentil ;
- Accessibilité aux sites sacrés situés dans le Parc (cimetières et sites d'initiation) ;
- Dégradations des cultures villageoises par les animaux et non application du mécanisme d'indemnisation des cultures dévastées.

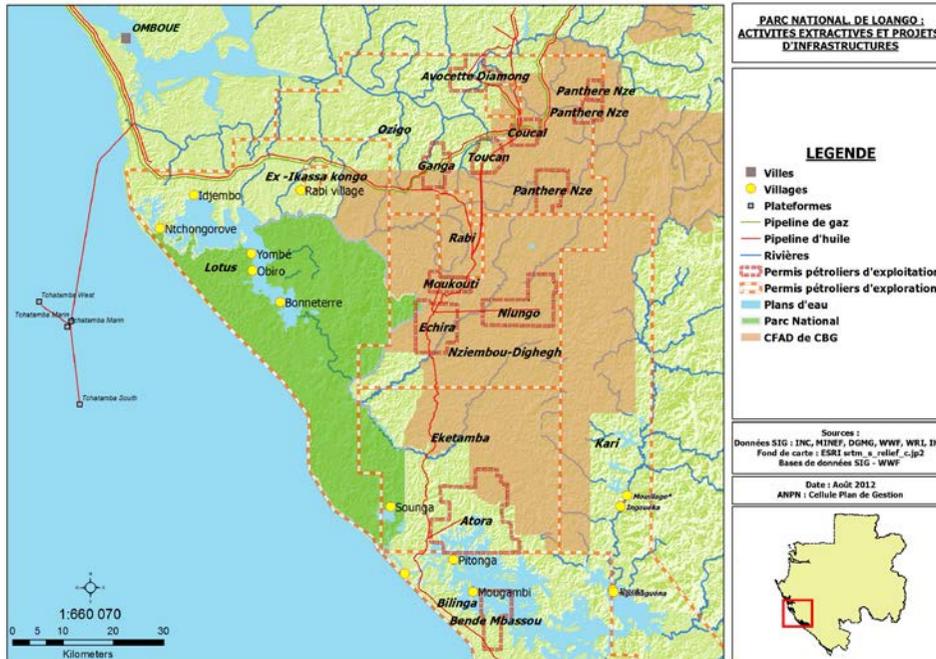
L'attente des populations locales vis-à-vis du Parc National et de ses autorités de gestion est forte. Le tourisme est souvent mis en avant pour ses éventuelles retombées économiques.

## I. Concessions économiques d'exploitation des ressources

### i. Concessions pétrolières

Le Parc National de Loango est entouré de concessions pétrolières.

On note trois (3) permis d'exploitation :



du Parc National. Le permis est en cours d'exploration par la société.

- Le permis d'exploration NZIEMBOU attribué à la société Perenco comprend une partie située dans la zone tampon nord-est du Parc National. Certaines zones du permis sont déjà exploitées par la société, mais aucune aujourd'hui dans la zone tampon du PNL.

- Total, dans la zone Aтора (zone tampon du PNL) ;
  - Perenco, dans la zone d'Echira, Niungo et Moukouti (zone tampon du PNL) ;
  - Shell, dans la zone de Rabi ;
- On note trois (3) permis d'exploration, pouvant avoir des impacts sur le Parc National :
- Le permis d'exploration LOTUS attribué à la société SINOPEC comprend la totalité de l'emprise du Parc National. Depuis 2006, plusieurs missions d'exploration ont eu lieu mais n'ont pas permis de découvrir du pétrole dans le Parc National.
  - Le permis d'exploration EKETAMBA attribué à la société Maurel & Prom est situé dans la zone tampon du sud



A noter également la présence d'un pipeline de pétrole qui traverse la zone tampon du Parc National du sud au nord, auquel se raccordent les différents exploitants de la zone. Ce pipeline peut présenter un risque pour le Parc National en cas de rupture ou de fuites.

#### ii. Concessions forestières

On note la présence de la CFAD de CBG dans la partie est du Parc National. Cette exploitation forestière durable possède un impact sur les rivières (augmentation de l'érosion, diminution du débit hydrique), les marécages et les lagunes du Parc National. Il apparaît nécessaire de contrôler la bonne exploitation des ressources forestières pour ne pas nuire aux écosystèmes formant les richesses du Parc National.

#### iii. Concessions de pêche

Le décret N°62/PR/MEFPE du 10 Janvier 1994 fixe quatre zones de pêches dans les eaux maritimes gabonaises et les pratiques pouvant être réalisées dans les différentes zones (voir *Annexe n°5*).

L'industrie de la pêche est très présente du côté Océan Atlantique sur le littoral du Parc National de Loango. Les flottes de bateaux exploitent les zones proches du Parc National, et parfois pêchent illégalement dans le Parc National, à proximité des embouchures des lagunes.

L'aire protégée de Loango joue un rôle important de diminution de la pression sur les stocks halieutiques et de reproduction des poissons dans les milieux lagunaires. L'industrie de la pêche exploite ces zones de reproduction et de repos, nécessaires au bon renouvellement de la population piscicole. Le non-respect du décret n°62/PR/MEFPE du 10 Janvier 1994 est couramment observé par les équipes de conservation.

Il est à noter que toute forme de pêche est interdite dans le périmètre du PN Loango, et que la pêche industrielle dans la zone tampon du Parc National est soumise à autorisation de l'ANPN.



## IV. Diagnostic de l'état actuel du Parc et de sa gestion

---

Est présentée dans cette partie une synthèse des valeurs identifiées pour le Parc National.

### 1. Méthodologie

La méthodologie ayant permis d'obtenir ces résultats est explicitée en *Annexe n°6*.

### 2. Synthèse des résultats obtenus

**Les valeurs** présentées ci-dessous sont celles présentant les priorités les plus grandes pour le Parc National de Loango.

**Les lignes de bases** correspondent au niveau d'information scientifique ou technique sur les conditions des valeurs mis à disposition des équipes de conservation en 2013, comme point de comparaison des effets de la gestion dans le Parc National.

**Les conditions souhaitées** correspondent à un état espéré pour la valeur à une échelle de temps supérieure à celle de ce plan de gestion (5 ans).

La totalité des résultats peut être consultée dans **la matrice** ayant permis de réaliser la synthèse ci-dessous, en *Annexe n°7*.

#### A. Valeurs écosystémiques

On entend par « valeurs écosystémiques » les écosystèmes particuliers trouvés dans le Parc National pouvant présenter un caractère prioritaire en termes de protection, selon les menaces identifiées.

Valeurs Ecosystémiques				
Photo	Valeurs Majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2012	Condition souhaitée
	Ecosystème dynamique de transition entre milieux marins, littoraux, d'eau douce et de terre ferme. A noter le cortège d'espèces endémiques à chaque type d'habitat (eg: <i>Campylospermum paucinervatum</i> dans les lisières des forêts sur sable et <i>Berlinia razzifera</i> )	TRES HAUTE	Traces des impacts de sismique en zone nord-ouest (datant de 2007). Espèce invasive <i>Wasmannia</i> présente le long des anciennes routes du sud (vers Sette Cama), et en périphérie mais généralement absente à l'intérieur du PN	Maintenir au moins au niveau de 2002, la diversité et la qualité des écosystèmes, y compris la présence des espèces endémiques.
	Lagunes Ngowé, Louri, Ndougou	TRES HAUTE	Lagunes intactes aux eaux claires (non sédimentées), aucune présence d'espèces invasives comme <i>Heterotis niloticus</i> , mais pression de pêche en augmentation continue avec le constat de réduction en taille et rendement de la pêche.	Maintenir au moins au niveau de 2002, l'intégrité des lagunes Ngowé, Ndougou et Louri, en évaluant la qualité d'eau, la quantité et la structure de communautés des poissons, la présence et la quantité des oiseaux aquatiques, des grand vertébrés menacés (trois espèces de crocodiles, hippopotames et lamantins) ainsi que l'absence d'espèces invasives

	Savanes côtières avec présence d'espèces rares et presque endémiques comme <i>Eriocaulon najdae</i> et <i>Neurotheca corymbosa</i>	TRES HAUTE	Approximativement 9.900 ha de savane, moins de 10 % de la surface impactée par des routes ou autre dégradation physique.	Conserver l'étendue et la qualité des savanes côtières au niveau initial de 2013
	Marais permanents de la lagune et de la rivière Ngowé	HAUTE	Approximativement 12.000 ha de marais à l'intérieur du PN. Ce sont des lieux importants de concentration pour les éléphants et les buffles en saison sèche (données de rencontres non quantifiées).	Maintenir au moins au niveau de 2002, la superficie et la santé écologique des marais permanents de la lagune et de la rivière Ngowé, à travers le suivi de la qualité d'eau, de l'absence de polluants, de la présence et de la quantité des oiseaux aquatiques.
	Environ 18 ha de mangroves à <i>Avicennia</i>	MOYENNE	Approximativement 18 ha de mangroves les plus intactes d'Afrique Centrale	Maintenir les superficies de mangroves à <i>Avicennia</i> à leur niveau écologique de 2002.
	Zone de fourrage des tortues vertes	MOYENNE	La présence de zones de fourrage de Tortues Vertes a été signifiée par différents experts.  Aucune donnée ne confirme la présence de cet écosystème	Maintenir les zones de fourrage des tortues vertes au niveau initial de 2002
	Présence de vastes prés salés	MOYENNE	Une superficie importante de prés salés intacts	Conserver la superficie et le caractère intact des prés salés, au niveau constaté de 2012

## B. Valeurs spécifiques

On entend par « valeurs spécifiques » les espèces fauniques et floristiques présentant un caractère particulier, existant dans le Parc National et pouvant présenter un caractère prioritaire en termes de protection et gestion, selon les menaces identifiées.

Photo	Valeurs Spécifiques			
	Valeurs Majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Condition souhaitée
	Importante population de cercocèbe à collier blanc ( <i>Cercocebus torquatus</i> : VU), espèce endémique à la région côtière de la basse Guinée	TRES HAUTE	Probablement la population la plus importante et intacte au Gabon, voire dans sa distribution mondiale.	Maintenir les populations de Cercocèbe à collier blanc au niveau de 2006.
	Une des dernières populations viables d'hippopotames ( <i>Hippopotamus amphibius</i> : VU) au Gabon	TRES HAUTE	La population totale est faible (probablement moins de 75 individus), inférieure à sa capacité de charge et en déclin continue.	Maintenir les populations d'hippopotames présentes dans le parc, au moins au niveau de 2013.
	Population importante du faux gavia ( <i>M. cataphractus</i> : DD)	HAUTE	Population en déclin depuis 1987, mais toujours un des taux de rencontre parmi les plus	Favoriser l'augmentation du nombre d'individus et de la répartition des populations de faux gavia dans le PN,

			élevés du monde entre 1.3 et 5.6/km. Concentration forte sur le Rembo Mpivie.	pour atteindre le niveau des années 1980.
	Présence du crocodile du Nil ( <i>Crocodylus niloticus</i> ) dans les lagunes	HAUTE	Densités inconnues ; Observations rares mais individus de grande taille très souvent présents.	Maintenir la population de Crocodiles du Nil du PN, au moins à son niveau de 2010.
	Zone de ponte des tortues luths ( <i>Dermodochelys coriacea</i> )	HAUTE	La fréquentation des sites de ponte varie considérablement d'une année à l'autre. Le nombre moyen de nids par km, sur une période de 2 semaines, varie de 1 à 16	Maintenir une densité de nids par km au niveau des chiffres observés entre 2002 et 2012
	Population significative d'éléphants de forêt avec agrégations saisonnières spectaculaires ( <i>Loxodonta a. cyclotis</i> )	HAUTE	Densité observée de 0.89 éléphants/km <sup>2</sup> en 2007 ; Les concentrations d'éléphant en saison sèche sont les plus spectaculaires du Gabon, aucune donnée disponible.	Maintenir la densité et la distribution des éléphants dans le PN Loango au moins au niveau mesuré en 2007 tout en gardant une structure équilibrée de la population.
	Population significative	HAUTE	Densité d'environ 0,32	Maintenir la densité et la

	des Gorilles de plaine de l'ouest ( <i>Gorilla g. gorilla</i> ) et chimpanzé d'Afrique centrale ( <i>Pan t. troglodytes</i> )		GS/km <sup>2</sup> en 2007; Zone prioritaire remarquable pour ces deux espèces au niveau mondial.	distribution des grands singes au moins au niveau mesuré en 2007.
	Zone de reproduction des guépriers gris-rose ( <i>Merops malimbicus</i> ), espèce emblématique avec une distribution restreinte au Gabon	HAUTE	Nidification chaque année dans le PN, mais sur des sites différents. Pas de données sur population ou nombre de colonies.	Maintenir la présence de cette espèce dans le PN au moins au niveau de 2013.
	Présence de Lamantins ( <i>Trichesus senegalensis</i> ) dans les systèmes hydrographiques du PN	HAUTE	Ces animaux sont observés, notamment en saison sèche dans la partie Akaka. Il n'existe aucune donnée quantifiable. Cette espèce est supposée être en déclin.	Maintenir le nombre et la distribution des lamantins ainsi que leurs zones de fourrage au moins au niveau enregistré en 2006.
	Présence de la raie d'eau douce	HAUTE	Cette espèce a été observée dans les filets de pêcheurs des lagunes. Aucune donnée quantifiable disponible. Cette espèce est supposée	Maintenir les populations de raies d'eau douce présentes dans le PN, à un niveau écologique convenable pour l'espèce.

			être en déclin.	
	Nidification de la sterne caspienne ( <i>Sterna caspia</i> ) et du bec-en-ciseaux d'Afrique ( <i>Rynchops flavirostris</i> ) sur le lido de la lagune. Séjour de la sterne des baleiniers ( <i>Sterna balaenarum</i> ) en saison sèche.	MOYENNE	Ces oiseaux sont souvent observés tout au long de la côte du PN, mais en dehors des eaux proches de la plage. Aucune donnée quantifiable disponible.	Maintenir les populations d'oiseaux menacés à un niveau écologique convenable pour les espèces menacées.
	Importante population d'oiseaux aquatiques, avec de nombreuses colonies nidifiant tels le pélican gris, tantale ibis, anhinga roux, héron pourpré et cormoran d'Afrique	MOYENNE	Espèces fréquemment observées. Aucune donnée d'observation quantifiable à ce jour.	Maintenir les populations et leur distribution à un niveau de 2013.
	Présence des Tortues olivâtres ( <i>Lepidochelys olivacea</i> )	MOYENNE	Pic de présence estimé à environ 0,3 nids/km, sur une période de 2 semaines, sur le littoral du PN. La fréquentation des sites	Protéger les populations de tortues olivâtres ; la fréquentation moyenne de la plage entre 2014 et 2023 est au moins égale à celle enregistrée entre 2002 et



			de ponte varie considérablement d'une année à l'autre	2012.
<b>Espèces importantes en zone tampon</b>				
	Présence de la baleine à bosse ( <i>Megaptera novaeangliae</i> ) en zone tampon ; zone de reproduction importante	HAUTE	Population en croissance depuis plusieurs décennies.	Maintenir la fréquentation du PN et de sa zone tampon par les Baleines à bosses au niveau initial moyen de 2002
	Présence du dauphin à bosse ( <i>Sousa chinensis</i> ) proche des rivières	HAUTE	Présence confirmée aux alentours des embouchures et à Petit Loango, mais pas de données détaillées.	Maintenir les populations de dauphins à bosse présentes dans le parc, au moins au niveau de 2011.

### C. Valeurs naturelles

On entend par « Valeurs Naturelles » les paysages remarquables du Parc National pouvant nécessiter des opérations de gestion et/ou protection pour les préserver en l'état.

Valeurs Naturelles				
Photo	Valeurs Majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Condition souhaitée
	Paysage très pittoresque	HAUTE	Paysage remarquable et	Conserver les



	en mosaïque (forêts, savanes, mangroves, plages, dunes, fourrés littoraux, marais et prairies humides...)		intact. On note moins de 10% de dégradation des savanes par des routes, une présence limitée de <i>Chrysobalanus</i> et très peu de déchets humains.	paysages pittoresques du Parc National dans leur état initial de 2002
	Littoral avec des linéaires de plages importants et pittoresques	HAUTE	Peu de grumes sur le littoral, mais des zones d'accumulation de déchets pouvant entraîner des impacts pour les Tortues. Pas de constructions majeures. Présence régulière d'hydrocarbures sur les plages, la dernière pollution importante remontant à 2011.	Maintenir la qualité paysagère du littoral côtier en mesurant son étendue, la diversité et l'intégrité des habitats y compris l'absence de polluants, au moins au niveau de 2013

#### D. Valeurs économiques

On entend par « Valeurs économiques » les valeurs présentant des capacités de développement pouvant entraîner la création de richesses économiques dans et autour du Parc National, notamment via le géotourisme.

Valeurs Economiques				
Photo	Valeurs Majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Condition souhaitée
	Potentiel touristique fort pour l'observation de la faune dans un paysage unique et pittoresque : hippopotames, buffles, éléphants, potamochères, etc. sur les plages	HAUTE	En 2011, 114 visiteurs ont visité le PN pour y pratiquer un tourisme de vision de la faune et de découverte du Parc National	Permettre à 10.000 visiteurs de venir chaque année dans le Parc National de Loango pour profiter des diverses activités à partir de 2023.
	Opportunité de développer un tourisme de vision de grands singes habitués	HAUTE	Un projet d'habituation de gorilles est en cours. Les premiers touristes sont attendus pour la fin de l'année 2018.	Permettre à 2 000 visiteurs d'observer des grands singes chaque année, à partir de 2023. Favoriser l'habituation de 5 groupes de grands singes en 2018.
	Opportunité pour tourisme de vision des baleines et dauphins en zone tampon	HAUTE	En 2011, moins de 100 visiteurs ont fait des sorties baleines dans la zone tampon du PN Loango	Permettre à 2.000 visiteurs d'observer les dauphins et baleines en zone tampon du PN Loango, à partir de 2023.
	Sites de renommée mondiale pour la pêche sportive à Iguéla et Setté-Cama	HAUTE	En 2012, moins de 150 visiteurs sont venus au nord du PN pour y pratiquer la pêche	Permettre à 1.000 visiteurs de venir pêcher via les centres de pêche à Iguéla et Sette Cama, à partir de 2023.



			sportive	
	Zone de pêche artisanale importante	HAUTE	Le nombre de pêcheurs est en croissance forte dans la Lagune Ngowé : 19 personnes et 13 km de trémail en 2005 contre 49 personnes et 24-28 km de trémail en 2010-11.	Mettre en place un système de pêche artisanale durable, permettant de générer des profits pour les ménages locaux tout en favorisant une augmentation du stock de poisson et en sauvegardant la structure de la population, à partir de 2018.
	Zones de reproduction (nurserie) pour les poissons et crevettes qui font partie de l'industrie nationale de la pêche	HAUTE	La zone de Loango fait partie d'une des zones nationales de repos biologique pour la crevette.	Maintenir les zones de reproduction des poissons présentes dans le parc national de Loango au moins au niveau de la ligne de base qui sera établie en 2014

### E. Valeurs éducatives et sociales

On entend par « valeurs éducatives et sociales » les fonctions pédagogiques et sociales pouvant être développées dans le Parc National.

#### Valeurs Educatives



Valeurs Majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Condition souhaitée
Site témoin pour les scientifiques : étude des écosystèmes aquatiques (structure de population de poissons, écologie de crocodiles) et des dynamiques forêt-savane	<b>HAUTE</b>	On note la présence du camp de recherche Max Planck, et de quelques études ponctuelles mais sans véritable stratégie de recherche	Mettre en œuvre un programme de recherche et de suivi scientifique régulier du PN, à partir de 2014



## V. Stratégie quinquennale pour le Parc National

---

### 1. Méthodologie de définition de la stratégie quinquennale

La méthodologie ayant permis d'obtenir ces résultats est explicitée en *annexe n°6*.

- **Les menaces** présentées ci-dessous sont hiérarchisées. La priorisation est faite selon leurs impacts sur les conditions souhaitées identifiées pour chaque valeur du Parc National de Loango.
- **Les stratégies** ont été définies comme les processus de gestion sur lesquels les équipes de conservation vont s'appuyer pour atteindre la condition souhaitée.
- L'**objectif** est le résultat attendu de l'exécution de la stratégie pendant la période de la mise en œuvre du plan de gestion, qui permet d'atténuer une menace et donc atteindre la condition souhaitée.

L'analyse détaillée des menaces, stratégies, objectifs et priorités de gestion est présentée en *annexe n°7* du présent plan. La prochaine section du plan présente une synthèse des priorités de gestion, les stratégies et les objectifs afférents.

### 2. Synthèse des menaces et priorités de gestion pour le Parc National de Loango



### A. Synthèse des valeurs et menaces

Malgré la protection légale accordée à Loango par son statut de Parc National, les valeurs énoncées dans le tableau précédent, notamment liées aux écosystèmes ou aux espèces phares, sont majoritairement menacées. Les menaces les plus importantes et les plus directes affectant la biodiversité du Parc National de Loango sont :

- la pollution catastrophique (potentielle) ou permanente aux hydrocarbures (actuelle),
- le risque d'introduction d'espèces invasives dans les lagunes,
- le braconnage pour l'ivoire et sur les populations de grands singes,
- la surpêche illégale dans les lagunes Iguéla et Sette Cama et dans la zone tampon maritime du Parc National.

Une protection efficace du Parc nécessite l'élaboration d'une stratégie de protection et d'une stratégie de conservation, qui tiennent compte d'une claire compréhension des enjeux de protection et qui définissent des interventions appropriées pour éradiquer les activités de surpêche et de braconnage à l'intérieur du Parc.

Le risque majeur de pollution pétrolière est dû à la présence à proximité du Parc National de puits de pétrole en exploitation. Deux types de pollution sont à surveiller, la pollution inhérente à une catastrophe pétrolière, mais également les pollutions permanentes des écosystèmes marins dues à des fuites continues d'hydrocarbures dans le milieu.

S'intégrant au plan de gestion du Parc National de Loango, les programmes de surveillance et de conservation sont des documents qui définissent un cadre pratique d'actions à mener pour améliorer les capacités opérationnelles du Parc National de Loango et augmenter l'application de la loi dans et autour de l'aire protégée.

Ces menaces ont été listées sur la base d'un travail rapproché avec les experts thématiques des différentes valeurs du Parc National. Elles sont présentées dans les tableaux suivants et classées par priorité de gestion pour les équipes de conservation. A ces menaces ont été associés la stratégie à suivre pour en diminuer les impacts et les objectifs de conservation pour la période 2014-2018.



## B. Priorité de gestion

### i. Priorités de gestion très hautes

Ce sont les menaces qu'il faut résoudre en tout premier lieu (menaces actuelles) ou pour lesquelles il faut mettre en place des mécanismes d'alertes et des plans d'urgence (menaces potentielles).

No	Type de menace	Menace	Valeurs directement impactés	Stratégies	Objectifs
1	Potentiel	Pollution pétrolière catastrophique	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ecosystèmes lagunaires intacts</li> <li>Marais et rivières d'Akaka</li> <li>Tourisme pour pêche sportive</li> <li>Population importante de crocodiles (<i>M. cataphractus</i>, et <i>C. niloticus</i>)</li> <li>Tortues luths et olivâtres</li> <li>Valeur paysagère du littoral</li> </ul>	<p>Mettre en œuvre un plan de prévention, de surveillance et de réaction en urgence contre les pollutions pétrolières, à partir de 2014.</p> <p>Permettre la détection et réaction rapide des événements de pollution avec tous les opérateurs pétroliers en périphérie pour minimiser les impacts.</p>	<p>Détecter d'éventuels cas de pollution catastrophiques à temps pour mettre en place les mesures d'urgence</p>

2	Potentiel	Introduction d'espèces aquatiques invasives, comme le poisson sans-nom ( <i>Heterotis niloticus</i> ) et la jacinthe d'eau	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Marais et rivières d'Akaka</li> <li>• Ecosystèmes lagunaires intacts</li> <li>• Tourisme pour pêche sportive</li> </ul>	Développer et mettre en place un programme de surveillance et sensibilisation contre les espèces aquatiques invasives en 2014.	Lutter contre l'introduction d'espèces invasives entre 2014 et 2018
3	Actuel	Surpêche (trop de filets, mailles trop petits, tapage, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Zone de pêche artisanale importante</li> <li>• Populations importantes de crocodiles (surtout <i>M. cataphractus</i>, mais aussi <i>C. niloticus</i>)</li> <li>• Marais et rivières d'Akaka</li> <li>• Ecosystèmes lagunaires intacts</li> <li>• Tourisme pour pêche sportive</li> </ul>	Développer et mettre en place un programme de conservation et surveillance de la pêche artisanale dans les lagunes et rivières du PN, à partir de 2014	Favoriser la mise en place d'une pêche durable : l'intensité de la pêche, les méthodes utilisées, les quantités et la composition de poissons prélevés correspondent aux normes de durabilité.  Prévenir la pêche accidentelle des crocodiles dans le PN et sa zone tampon.
4	Actuel	Braconnage en	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ecotourisme lié à la vision</li> </ul>	Mettre en œuvre un	Atteindre les objectifs



		zone d'habitation des grands singes	des grands singes	programme de surveillance et LAB du PN, en accentuant sur les actions préventives de protection dans les zones d'habitation, à partir de 2014	suivants : - Aucun grand singe n'est tué dans le parc à partir de 2014 ; - Aucune trace de braconnage n'est enregistrée dans la zone d'habitation.
--	--	-------------------------------------	-------------------	---	--

#### ii. Priorités de gestion hautes

Ce sont les menaces qu'il faut résoudre dans un second temps (menaces actuelles) ou pour lesquelles il faut mettre en place des mécanismes d'alertes et des plans d'urgence (menaces potentielles).

No	Type de menace	Menace direct	Valeurs directement impactés	Stratégies	Objectifs
1	Actuel	Pêche illégale en zone tampon : chalutiers	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lagunes intactes</li> <li>• Zone de pêche artisanale importante</li> <li>• Tourisme pour pêche sportive</li> <li>• Tortues Luths et Olivâtres</li> </ul>	Mettre en place un programme de surveillance et LAB de la partie marine de la zone tampon en partenariat avec les autorités compétentes, à	Atteindre l'objectif suivant : - Le nombre d'infractions de pêche illégale par des chalutiers dans la zone

				partir de 2014	tampon est réduit à moins de 10% de ceux enregistrés en 2010, à partir de 2018
2	Potentiel	Braconnage pour trafic d'ivoire	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Eléphants</li> <li>• Tourisme de vision</li> </ul>	<p>Mettre en œuvre un programme de surveillance et de LAB du parc, avec un accent particulier sur la protection des éléphants, à partir de 2014.</p> <p>Un focus sera réalisé sur les sites sensibles comme les concentrations d'éléphants dans les marécages d'Akaka.</p>	Aucun éléphant n'est tué chaque année dans le PN à partir de 2014
3	Actuel	Braconnage de gibier	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hippopotames</li> <li>• Grands singes</li> <li>• Cercocèbe à collier blanc</li> </ul>	Mettre en œuvre un programme de surveillance et LAB dans le PN à partir de 2014	<p>Eradiquer les infractions de braconnage d'hippopotames, grands singes et mangabeys dans le PN.</p> <p>Aucune infraction n'est constatée sur ces</p>

					espèces à partir de 2014.
4	Actuel	Conduite hors-piste	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Tourisme de vision</li> <li>• Valeur paysagère des savanes</li> </ul>	Mettre en place un plan de suivi et contrôle de circulation dans le PN, basé sur le règlement intérieur, à partir de 2014	Ne plus observer aucune infraction de conduite hors-piste à partir de 2014.
5	Potentiel	Perturbation de l'habituance par une sur-fréquentation touristique ou une ouverture anticipée des sites	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Potentiel tourisme de vision des grands singes habitués</li> </ul>	Adopter un plan de suivi de l'habituance des grands singes, basé sur les lignes directrices UICN. Déterminer les indicateurs à utiliser pour contrôler le processus de visites des touristes.	Obtenir des indicateurs conformes à un taux de visite adapté aux populations de grands singes.
6	Potentiel	Transmission des maladies homme-singes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Potentiel tourisme de vision des grands singes habitués</li> <li>• Populations importantes de grands singes</li> </ul>	Mettre en œuvre un programme de prévention et de suivi des maladies transmissibles homme/grands singes et de suivi des populations de grands singes, à partir de 2014.	Atteindre les objectifs suivants : -Taux de maladies/parasites d'origine humaine chez les grand singes inférieur au niveau mesuré en 2010 ;

					- Aucune épidémie majeure n'est constatée à partir de 2014.
7	Potentiel	Niveau d'aménagement insuffisant du produit touristique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Potentiel tourisme de vision des grands singes habitués</li> <li>• Tourisme pour pêche sportive</li> <li>• Tourisme de vision terrestre</li> <li>• Tourisme de vision des baleines</li> </ul>	<p>Mettre en œuvre un programme de développement touristique pour faire émerger des produits touristiques adaptés à la demande, à partir de 2018.</p> <p>Les thématiques de la vision des grands singes, de la pêche sportive et de la vision des baleines seront centrales.</p>	Obtenir un label de qualité écotouristique, pour l'ensemble des produits touristiques du PN Loango, à partir de 2023.
8	Actuel	Collecte des œufs de crocodile	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Crocodile du Nil</li> <li>• Faux Gavial</li> </ul>	Réaliser un programme de suivi et de protection des sites majeurs de nidification des crocodiles dans le PN, à partir de 2014	Constater un taux proche de zéro de prédation ou de perturbation anthropique des nids de crocodiles dans le PN, à partir de 2015.
9	Actuel	Colonisation des	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Valeur paysagère des savanes</li> </ul>	Mettre en œuvre un plan de	Réduire le taux



		savanes par <i>Chrysobalanus</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Espèces endémiques ou semi-endémiques aux savanes</li> </ul>	gestion de feu et de contrôle de <i>Chrysobalanus</i> à partir de 2014	d'expansion de <i>Chrysobalanus</i> dans les savanes de moitié
--	--	----------------------------------	---	--	--

### iii. Priorités de gestion moyennes

Ce sont les menaces qu'il faut résoudre dans un troisième temps (menaces actuelles), ou pour lesquelles il faut mettre en place des mécanismes d'alertes et des plans d'urgence (menaces potentielles).

No	Type de menace	Menace direct	Valeurs directement impactés	Stratégies	Objectifs
1	Potentiel	Modification ou pollution du Rembo Eschira et Rembo Rabi par l'exploitation forestière, pétrolière (impacts en amont)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ecosystèmes lagunaires intacts</li> <li>Tourisme pour pêche sportive</li> <li>Populations importantes de crocodiles</li> </ul>	<p>Mettre en œuvre un plan de gestion des bassins versants du PN, en collaboration avec les opérateurs économiques de la périphérie du PN, à partir de 2014.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Identifier les zones sensibles,</li> <li>- Déterminer les lignes</li> </ul>	Ne plus constater d'augmentation de sédimentation ou de pollution dans les bassins versants, lagunes et cours d'eau du PN.

				directrices d'exploitation à faible impact	
2	Potentiel	Empoisonnement / Affectation de la reproduction / Accumulation de pollution	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Tortues luths</li> <li>• Tortues olivâtres</li> <li>• Faux gavial</li> <li>• Dauphin à bosse</li> </ul>	<p>Mettre en œuvre un programme de suivi des impacts des pollutions à partir de 2014.</p> <p>Identifier le taux de pollution chronique ainsi que sa source.</p>	<p>Connaître les taux de pollution chronique partir de 2016.</p> <p>Identifier les sources de pollution à partir de 2018.</p>
3	Actuel	Grande quantité des déchets sur la plage	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Valeur paysagère du littoral</li> </ul>	<p>Mettre en œuvre un plan de nettoyage des zones sensibles de plage à partir de 2014.</p>	<p>Obtenir un taux de présence de déchets sur les zones sensibles des plages équivalent à 10% de celui enregistré en 2013.</p>

### 3. Stratégies et modalités de mise en œuvre du plan de gestion

#### A. Optimisation du fonctionnement

##### i. Mode de fonctionnement actuel

Le Parc National de Loango est sous l'autorité d'un conservateur. Il est assisté du personnel suivant :



- Un conservateur adjoint, en charge de la partie nord du Parc ;
- Un agent technique ;
- Dix (10) écogardes affectés principalement aux missions de surveillance et de lutte contre le braconnage pour la partie nord ;
- Dix (10) écogardes affectés principalement aux missions de surveillance et de lutte contre le braconnage pour la partie sud ;
- Un (1) chauffeur.

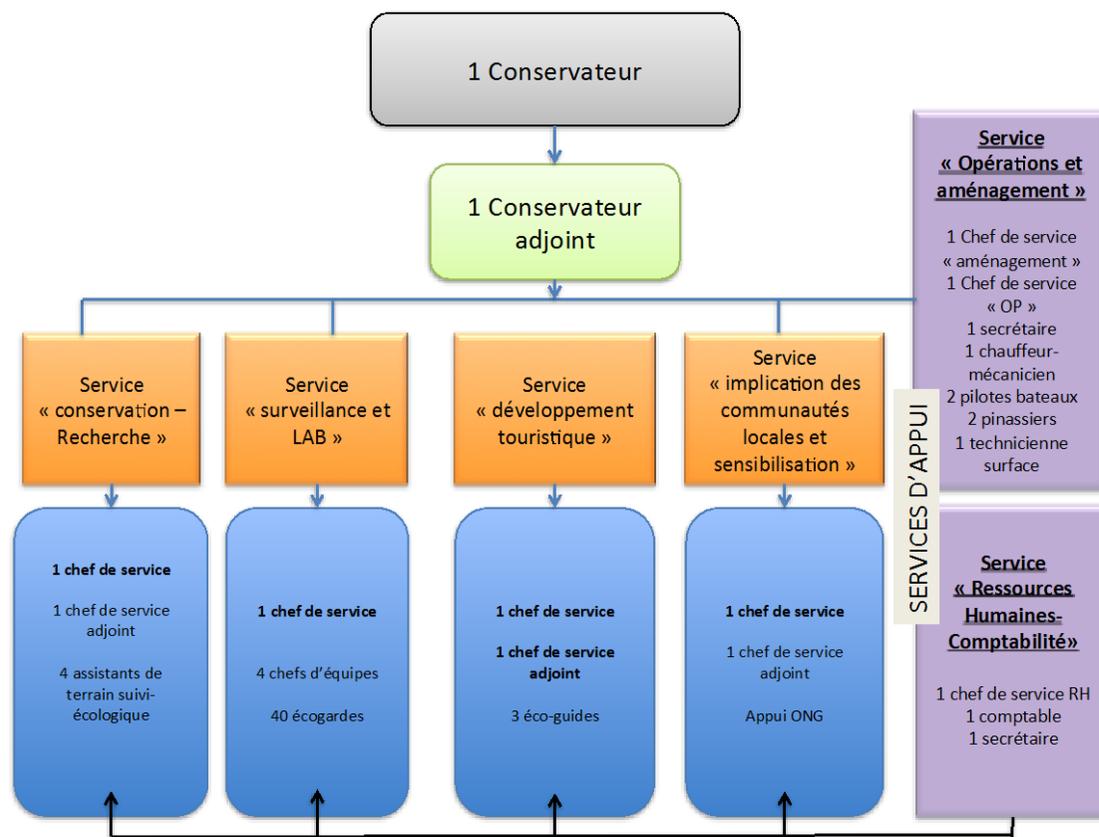
A ce jour, le parc ne dispose pas d'un effectif raisonnable pouvant lui permettre d'assumer pleinement ses missions régaliennes.

Les équipes de conservation du Parc National s'appuient sur les ONG WWF et WCS pour réaliser certaines missions. En outre, pour certaines missions de surveillance, l'ANPN ne possède ni les moyens matériels, ni humains (missions marines par exemple).

Le statut des écogardes est toujours en cours de finalisation. L'organigramme n'est pas encore clairement défini, de même que l'affectation des postes et les plans de carrières.

#### ii. Mode de fonctionnement préconisé

Pour un fonctionnement optimal des équipes du parc national de Loango, nous préconisons la structuration suivante :





- Un conservateur sénior, qui a pour rôle de coordonner les activités des parcs nationaux du paysage GEF : Loango, Mayumba et Moukalaba-Doudou. Ce dernier porte assistance et se tient informé de la bonne réalisation des objectifs des PTBA et du plan de gestion 2014-2018, auprès du conservateur du parc national ciblé ;
- Un conservateur qui a pour mission d'atteindre les objectifs du plan de gestion sur la période 2014-2018. Pour ceci, il supervise l'ensemble des services de son parc national et suit les PTBQ, et l'atteinte des objectifs fixés pour les différents services ;
- Un conservateur adjoint en charge d'appuyer le conservateur dans la réalisation des objectifs fixés par le plan de gestion pour le parc national. Il est le line manager des différents services, et assure l'interface entre le conservateur et les différents services du parc national ;
- Un service « opérations et aménagement », en appui à tous les autres services du parc national. Ce service met à disposition des différents services :
  - 1 chef de service des « opérations », chargé :
    - d'organiser les missions de terrains,
    - de veiller à la mise à disposition du matériel nécessaire aux missions,
    - d'entretenir le matériel,
    - de réaliser les commandes en matériel pour les différents services.
  - 1 chef de service « aménagement », chargé du zonage et du suivi des projets d'aménagement et d'infrastructures à l'intérieur du parc national :
    - Constitution des dossiers techniques ;
    - Sélection des prestataires ;
    - Suivi des travaux et du PGES ;



- Entretien des aménagements réalisés.
  - 1 chauffeur mécanicien ;
  - 2 pinassiers ;
  - 2 chauffeurs de bateaux (accès mer) ;
  - 1 technicien de surface.
  
- Un service « ressources humaines-comptabilité », en appui à tous les autres services du Parc National. Ce service met à disposition des différents services :
  - 1 chef de service des « ressources-humaines », chargé de gérer les dossiers relatifs à tous les agents du Parc National ;
  - 1 comptable décentralisé, en charge du suivi budgétaire des fonds attribués annuellement au Parc National (suivi des fonds internationaux, des fonds Gabonais et aides) et des dépenses relatives aux différents services du Parc National (investissement, fonctionnement) ;
  - 1 secrétaire.
  
- Un service « conservation-recherche » en charge de la mise en œuvre et du suivi du programme de « conservation-recherche » à l'échelle du Parc National sur la période 2014-2018. Ce service est composé :
  - d'un chef de service et de ses assistants, chargés :
    - De définir les études scientifiques à mettre en œuvre dans le Parc National ;
    - Suivre les études en cours de réalisation ;
    - Capitaliser les données recueillies et orienter la gestion du Parc National.



- D'un chargé de mission « zones tampons », chargé de suivre l'ensemble des activités ayant lieu dans la zone tampon du Parc National, du suivi des PGES et particulièrement du suivi des activités pétrolières. Il est proposé que cette personne soit mis à disposition depuis la centrale ;
- D'un cartographe, qui pourra également être à disposition des autres services ;
- D'un expert en suivi écologique ;

Le service est en contact permanent avec la cellule recherche de l'ANPN centrale. Il est appuyé par les ONG et les scientifiques menant leurs études dans le Parc National. En outre, les écogardes présents dans les autres services peuvent appuyer ce service en cas de besoin.

- Un service « surveillance et LAB » en charge de la mise en œuvre et du suivi du programme de « surveillance et LAB » à l'échelle du Parc National sur la période 2014-2018. Ce service est composé d'un **chef de service** et de **4 chefs d'équipe** et de **40 écogardes**. Le chef de service commande les chefs d'équipe. Ces derniers, à la tête d'un nombre défini d'écogardes, pilotent les missions de surveillance sur le terrain. Les chefs d'équipe peuvent changer, en fonction des priorités et des capacités des hommes.

Le service « Surveillance et LAB » est en contact permanent avec la direction technique de l'ANPN centrale, qui lui prodigue son appui en cas de besoin. Les missions réalisées pourront être conjointes avec la DGFAP, la DGF et la DGEPN dans les zones tampon et périphérique du parc national, pour une plus grande capitalisation des efforts et synergie d'intervention.

- Un service « développement touristique » est en charge de la mise en œuvre et du suivi du programme de « développement touristique » à l'échelle du Parc National sur la période 2014-2018. Ce service est composé d'un chef de service, son adjoint et de 3 écoguides. Le service « développement touristique » est en contact permanent avec la « cellule tourisme » de l'ANPN centrale, qui lui prodigue son appui en cas de besoin.



- Un service « implication des communautés locales » en charge de la mise en œuvre et du suivi du programme « implication des communautés locales et éducation à l'environnement » à l'échelle du Parc National sur la période 2014-2018. Ce service est composé d'**un chef** de service et d'**un adjoint**, soit un total de **2 agents**. Le service « implication des communautés locales » est en contact permanent avec les services Communication et Implication des communautés de l'ANPN centrale, qui lui prodiguent leur appui en cas de besoin.

Le personnel nécessaire au bon fonctionnement des différents services, comme présenté ci-dessus, a été identifié dans le tableau suivant :

Service	Fonction	Nombre d'individus
<b>Conservateur</b>		<b>1</b>
<b>Conservateur Adjoint</b>		<b>1</b>
"Opérations et aménagement"	Chef de service OP	1
	Chef de service Aménagement	1
	Secrétaire	1
	Chauffeur-mécanicien	1
	Pinassier	2
	Pilotes bateaux	2
	Technicien de surface	1
"Ressources humaines et comptabilité"	Chef de service RH	1
	Comptable	1



	Secrétaire	<b>1</b>
"Conservation-Recherche"	Chef de service	<b>1</b>
	Chef de service adjoint	<b>1</b>
	Assistants de terrain suivi écologique	<b>4</b>
Surveillance et LAB	Chef de service	<b>1</b>
	Chef d'équipe	<b>4</b>
	Ecogarde	<b>40</b>
Développement touristique	Chef de service et adjoint	<b>2</b>
	Ecoguides	<b>3</b>
Implication des communautés locales éducation	Chef de service	<b>1</b>
	Chef de service adjoint	<b>1</b>
<b>Personnel total</b>		<b>72</b>

Les termes de références, nécessaires au recrutement des différents agents cités ci-dessus, pour former les équipes du Parc National de Loango entre 2014 et 2018, seront rédigés dès la première année de mise en œuvre par l'ANPN centrale. La DAF, par son service « Ressources Humaines », et la Direction Technique travailleront conjointement pour élaborer ces termes de références.

### B. Présentation des outils de gestion

Nous avons structuré les activités à mettre en œuvre pour atteindre les conditions souhaitées et les objectifs fixés pour chaque valeur identifiée précédemment par thématique, sous la forme de différents programmes annexés au plan de gestion.

Les programmes annexés sont présentés ci-après et sont au nombre de cinq :



- Programme de conservation et recherche ;
- Programme de surveillance et lutte anti-braconnage ;
- Programme de développement touristique ;
- Programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement ;
- Programme de zonage et d'aménagement.

Chaque programme a été détaillé de manière à identifier les activités à réaliser pour pouvoir atteindre les objectifs fixés dans les parties précédentes sur une période de 5 ans.

### C. Présentation des activités envisagées pour la période 2014-2018

Les activités présentées dans les parties suivantes sont les lignes directrices de l'équipe de conservation pour la période 2014-2018, afin d'atteindre les objectifs fixés en amont pour chaque valeur du parc national.

#### i. Programme de conservation et de recherche

Le programme de conservation et de recherche synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « conservation-recherche » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer la conservation des valeurs du parc (espèces et habitats prioritaires) et de coordonner les activités de recherche pour favoriser la bonne gestion du parc national.

**L'annexe technique « programme de conservation et recherche » du Parc National de Loango est consultable en Annexe n°8.**



Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour la conservation et la recherche pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

#### ii. Programme de Surveillance et de Lutte Anti-Braconnage

Le programme de surveillance et de lutte anti-braconnage synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « surveillance et LAB » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer l'intégrité du Parc National.

L'annexe détaille et localise :

- Les menaces sur le territoire et leur priorisation ;
- L'organisation opérationnelle retenue pour lutter contre les menaces de manière efficace (construction d'infrastructures, besoin en personnel, modes de patrouille...).

**L'annexe technique « programme de surveillance et de lutte anti-braconnage » du Parc National de Loango est consultable en Annexe n°9.**

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour la surveillance et la lutte anti-braconnage pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

#### iii. Programme de développement touristique

Le programme de développement touristique synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « tourisme » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer le développement touristique du Parc National.



L'annexe détaille :

- Les infrastructures à aménager pour favoriser le développement touristique du Parc ;
- La mise en place d'un cadre pour appuyer, accueillir et suivre les activités touristiques des concessionnaires ;
- Les activités nationales pour structurer le tourisme dans les Parcs Nationaux.

**Le programme de développement touristique du Parc National de Loango est consultable en Annexe n°10.**

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour le développement touristique pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

#### **iv. Programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement**

Le programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « implication des communautés locales » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer l'implication des communautés locales du parc et de coordonner les activités d'éducation à l'environnement pour favoriser la bonne gestion du Parc National.

L'annexe identifie :

- Les mesures d'atténuation des impacts du Parc National sur populations locales ;
- Les mesures de réduction des impacts des activités des populations locales sur le Parc National ;
- Les activités spécifiques de l'ANPN en faveur du développement local ;
- Les actions d'information, communication, éducation ainsi que les procédures de concertation avec les populations locales.

**L'annexe technique « programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement » du Parc National de Loango est consultable en Annexe n°11.**



Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour l'implication des communautés locales et l'éducation à l'environnement pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

v. **Programme de zonage et d'aménagement**

Le programme de zonage et d'aménagement synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « opérations – aménagement » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant de réaliser le zonage du PN, de suivre et contrôler toutes les procédures et les travaux relatifs aux aménagements préconisés dans le parc national.

L'annexe identifie :

- Les zones affectées aux différents usages dans le parc national, les zones tampon et périphérique ;
- Les infrastructures liées aux différents programmes de conservation/recherche, surveillance/LAB, développement touristique et implication des communautés locales.

**L'annexe technique « programme de zonage et d'aménagement » du Parc National de Loango est consultable en Annexe n°12.**

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour le zonage et les aménagements pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).



#### 4. Budget et chronogramme

##### A. Définition du Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ) pour le Parc National

Le « Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ) » du Parc National de Loango est un document de travail qui récapitule pour chaque annexe technique :

- Les activités à réaliser par priorité ;
- Le chronogramme défini pour réaliser les activités ;
- Les responsables de la réalisation des activités ;
- Le budget estimé relatif à chaque activité ;
- Les indicateurs de suivi des activités.

A partir de ce document prospectif, les conservateurs et leurs services devront décliner les activités définies, en sous activités à réaliser chaque année dans le cadre du Plan de Travail Budgétaire Annuel (PTBA).

Le tableau suivant récapitule les activités à réaliser, par annexe technique du plan de gestion, pour la période 2014-2018, dans le Parc National de Loango :

**Insérer le PTBQ**



## B. Synthèse du budget à engager pour la mise en œuvre du plan de gestion 2014-2018 dans le Parc National de Loango

La synthèse suivante présente, pour chaque programme à mettre en œuvre dans le Parc National de Loango, les coûts relatifs aux différents postes de dépenses :

- Coûts relatifs aux études à mener par des spécialistes ou des partenaires techniques ;
- Coûts d'investissements propres, relatifs aux constructions à réaliser dans le parc national, entre 2014 et 2018 ;
- Coûts de fonctionnement, relatifs au fonctionnement des services (humains et matériels) ;
- Coûts relatifs aux formations nécessaires pour les agents de l'ANPN recrutés durant la période du plan de gestion.

	Programme surveillance et LAB	Programme conservation-recherche	Programme développement touristique	Programme d'implication des communautés locales	Programme zonage et d'aménagement	Coûts totaux
Coûts études ANPN	7 200 000	2 650 900 000	70 000 000	410 000 000	74 000 000	<b>3 212 100 000</b>
Investissement ANPN	1 570 508 000	60 000 000	1 070 000 000	8 000 000	1 165 000 000	<b>3 873 508 000</b>



<b>Fonctionnement ANPN</b>	1 137 992 500	213 250 000	144 100 000	99 500 000	277 200 000	<b>1 872 042 500</b>
<b>Formation ANPN</b>	94 000 000	30 000 000	100 000 000	4 000 000	28 000 000	<b>256 000 000</b>
<b>Coûts totaux (francs CFA)</b>	<b>2 809 700 500</b>	<b>2 954 150 000</b>	<b>1 384 100 000</b>	<b>521 500 000</b>	<b>1 544 200 000</b>	<b>9 213 650 500</b>

La répartition constatée par poste de dépense, pour la période 2014 - 2018, est donc la suivante :

- Coûts d'investissements : 42 %
- Coûts d'études : 35 %
- Coûts de fonctionnement : 20 %
- Coûts de formation : 3 %

La répartition constatée par plan de mise en œuvre du plan de gestion, pour la période 2014 - 2018, est la suivante :

- Programme de surveillance et de LAB : 30 %
- Programme de conservation et recherche : 32 %
- Programme de zonage et d'aménagement : 17 %
- Programme de développement touristique : 15 %



- Programme d'implication des communautés locales : 6 %

A noter que les coûts d'investissements seront principalement engagés dans les premières années de mise en œuvre du plan de gestion.

## **5. Indicateurs de mise en œuvre et modalités de suivi**

### **A. Définition des indicateurs de mise en œuvre et de suivi du PTBQ**

Les indicateurs de mise en œuvre et de suivi du PTBQ ont été définis et intégrés directement à la matrice du PTBQ, présenté dans la partie précédente du document.

Pour chaque activité, il a été défini un indicateur de résultat, permettant de s'assurer de la bonne exécution de l'activité, dans le temps et le budget impartis.

L'objectif de cette série d'indicateurs étant de vérifier la bonne réalisation du PTBQ sur la période 2014-2018, et de pouvoir s'assurer de la performance des équipes de conservation sur le terrain.

En outre, le suivi des indicateurs permettra également de définir de nouveaux objectifs pour les futurs plans de gestion, toujours plus en phase avec les réalités du terrain.

### **B. Modalités de suivi du PTBQ**

Chaque chef de service aura à sa charge la réalisation de son PTBQ, dans le temps et le budget impartis.



Il devra s'assurer de la bonne exécution de chaque activité sur le terrain et compilera les informations nécessaires pour pouvoir informer l'indicateur relatif à l'activité.

Ces données seront compilées dans des rapports d'activités mensuel et annuel, qui seront transmis aux conservateurs du Parc. Ces derniers transmettront, suite à validation, ces résultats au « service suivi-évaluation » de l'ANPN centrale.

## VI. Bibliographie

---

- Arandjelovic, M., Head, J., Kühl, H., Boesch, C., Robbins, M. M., Maisels, F., & Vigilant, L. (2010). Effective non-invasive genetic monitoring of multiple wild western gorilla groups. *Biological Conservation*, 143.
- Arandjelovic, M., Head, J., Rabanal, L. I., Schubert, G., Mettke, E., Boesch, C., Robbins, M. M., et al. (2011). Non-invasive genetic monitoring of wild central chimpanzees. *PloS One*, 6(3), e14761.
- Bilo'o B'ondo, A. (2010a). *Problématique de zonage dans la partie sud du Parc National de Loango: délimitation physique et validation concertée du terroir villageois de Sounga*. Ecole Nationale des Eaux et Forêts, Libreville, Gabon.
- Bilo'o B'ondo, A. (2010b). *Contribution à l'élaboration d'une cartographie participative dans les villages Sette-Cama, Pitonga, Mougambi et Koumaga en vue de la finalisation du zonage du complexe d'aires protégées de Gamba*. Ecole National des Eaux et Forêts.
- Blake, S., Deem, S. L., Strindberg, S., Maisels, F., Momont, L., Isia, I.-B., Douglas-Hamilton, I., et al. (2008). Roadless wilderness area determines forest elephant movements in the Congo Basin. (C. R. McClain, Ed.) *PloS One*, 3(10). doi:10.1371/journal.pone.0003546
- Blaney, S., Beaudry, M., & Latham, M. (2009). Determinants of undernutrition in rural communities of a protected area in Gabon. *Public health nutrition*, 12(10), 1711–25. doi:10.1017/S1368980008004035
- Blaney, S., Mboumba Mavoungou, O., Mbouity, S., Moussounda Nzamba, P., Nkombé, J.-M., N'Safou, L., & Tondangoye, J. (1999a). *Localisation des sites d'activités des populations du département d'Étimboué* (p. 5). Libreville, Gabon: WWF CARPO.
- Blaney, S., Mboumba Mavoungou, O., Mbouity, S., Moussounda Nzamba, P., Nkombé, J.-M., N'Safou, L., & Tondangoye, J. (1999b). *Caractéristiques socio-économiques du département d'Étimboué* (p. 59). Libreville, Gabon: WWF CARPO.
- Blaney, Sonia, Mbouity, S., Moussounda Nzamba, P., Nkombé, J., Thibault, M., Mboumba Mavoungou, O., & Bayé, J. (1998). *Caractéristiques socio-économiques de la ville de Gamba, département de Ndougou* (p. 101). Libreville, Gabon: WWF CARPO.



- Blaney, Sonia, Mbouity, S., Nkombé, J., & Thibault, M. (1997). *Caractéristiques socio-économiques des départements de Ndougou et de la Basse-Banio* (p. 77). Libreville, Gabon: WWF and US Peace Corps.
- Blaney, Sonia, & Thibault, M. (2001). *Utilisation des ressources naturelles pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations d'une aire protégée du sud-ouest du Gabon* (p. 190). Libreville, Gabon: WWF CARPO.
- Boesch, C, Head, J., & Robbins, M. M. (2009). Complex tool sets for honey extraction among chimpanzees in Loango National Park, Gabon. *Journal of Human Evolution*, 56, 560–569.
- Boesch, C, Head, J., Tagg, N., Arandjelovic, M., Vigilant, L., & Robbins, M. M. (2007). Fatal Chimpanzee Attack in Loango National Park, Gabon. *International Journal of Primatology*, 28, 1025–1034.
- Boesch, Christophe, Head, J., Arandjelovic, M., & Madinda, F. (2011). *Projet des Grands Singes du Parc National de Loango*.
- Boesch, Christophe, Head, J., Rabanal, L., & Arandjelovic, M. (2008). *Projet des Grands Singes du Parc National de Loango- Rapport d'activie 2005-2008*.
- Boesch, Christophe, Head, J., Rabanal, L., & Robbins, M. (2009). *Projet des Grands Singes du Parc National de Loango- Rapport d'activite 2005-2009*.
- Boesch, Christophe, Head, J., Tagg, N., Rabanal, L., Fairet, E., Planck, M., Evolutive, A., et al. (2007). *Projet des Grands Singes du Parc National de Loango- Rapport d'activite 2005-2007*.
- Boesh, C. (2006). *Loango Ape Project One Year Progress Report – February 2006*.
- Boucard, S. (2011). *L'écotourisme communautaire au service du développement local: Comment renforcer l'attractivité d'un territoire selon une double logique identitaire et qualitative*. Université Paul Valéry -- Montpellier III.
- Buij, R., Mcshea, W., Campbell, P., Lee, M., Dallmeier, F., Guimondou, S., Mackaga, L., et al. (2007). Patch-occupancy models indicate human activity as major determinant of forest elephant *Loxodonta cyclotis* seasonal distribution in an industrial corridor in Gabon. *Biological Conservation*, 135(2), 189–201. doi:10.1016/j.biocon.2006.10.028



- Christy, P. (2001). Important Bird Areas in Africa and Associated Islands- Gabon. In L. D. Fishpool & M. I. Evans (Eds.), *Important Bird Areas in Africa and Associated Islands* (pp. 349–356). Cambridge, England: Birdlife International.
- Collins, T., Nguouessono, S., & Rosenbaum, H. C. (2003). A Note on Recent Surveys for Atlantic Humpback Dolphins, *Sousa teuszii* (Kukenthal, 1892) in the Coastal Waters of Gabon. *Paper SC/56/SM23 presented to the International Whaling Commission Scientific Committee* (p. 6). New York, USA: WCS.
- Davidson, B. (2010). *Photographic and “tourism potential” report on eighteen RAPAC pilot sites located in eight Central African countries: Gabon, Sao Tomé & Príncipe, Republic of Congo, Democratic Republic of Congo, Equatorial Guinea, Cameroon, Central African Republic and Tc* (p. 181). Libreville, Gabon: RAPAC.
- DGIS-WWF. (2003). National Parks and Powerful Interests: Preparing Gabon’s Gamba Complex for an Uncertain Future. Gland, Switzerland: DGIS-WWF Tropical Forest Portfolio.
- EDG. (2005). *Rapport de la Mission d’Appui à La Viabilité de Petites Entreprises Touristiques Communautaires et Privées PSVAP composante III* (p. 53). Oxford, UK: The Environment and Development Group.
- Fairet, E. (2012). *Crop-raiding in Loango: Summary of results and recommendations* (p. 7). Durham, UK.
- Harris, D. J., Armstrong, K. E., Walters, G. M., Wilks, C., Mbembo, J. M., Niangadouma, R., Wieringa, J. J., et al. (2012). Phytogeographical analysis and checklist of the vascular plants of Loango National Park, Gabon. *Plant Ecology and Evolution*, 145(2), 242–257.
- Head, J. S., Boesch, C., Makaga, L., & Robbins, M. M. (2011). Sympatric Chimpanzees (*Pan troglodytes troglodytes*) and Gorillas (*Gorilla gorilla gorilla*) in Loango National Park, Gabon: Dietary Composition, Seasonality, and Intersite Comparisons. *International Journal of Primatology*, 32(3), 755–775. doi:10.1007/s10764-011-9499-6
- Keith, L. W. (2007). *West African Manatee (Trichechus senegalensis) Survey Activities in Gabon 2007*. Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Kolowski, J. M., Blake, S., Kock, M. D., Lee, M. E., Henderson, A., Honorez, A., & Alonso, A. (2010). Movements of four forest elephants in an oil concession in Gabon, Central Africa. *African Journal of Ecology*, 1, 1134–1138.



- Kuehl, H. S., Todd, A., Boesch, C., & Walsh, P. D. (2007). Manipulating decay time for efficient large-mammal density estimation: gorillas and dung height. *Ecological applications : a publication of the Ecological Society of America*, 17(8), 2403–14.
- Maisels, F. (2009). *Loango National Park : Nord et Sud. Densités des nids des grands singes, et crottes des elephants et des cephhalophes de moyenne taille*. (p. 1). Libreville, Gabon: WCS.
- Maisels, F. (2011). *Review of progress on the Regional Action plan for the Conservation of Chimpanzees and Gorillas in Gabon*. Libreville: WCS.
- Manka, S. (2010). *Mission Report: Applying genetic and behavioural analyses to investigate sociality in African forest elephants*.
- Mba Nadong, E. (2010). *Monitoring pêche artisanale: Lagune Ngowé, Parc National de Loango* (p. 40). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Mbembo Mouandza, J.-C. (2008). *Rapport de pollution petroliere camps Perenco*. (pp. 1–7). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Mboumba Mavoungou, O, Moussounda Nzamba, P., Nkombé, J. ., & Loembe. (1999). *Caractéristiques socio-économiques de la ville de Tchibanga, département de la Mougoutsi* (p. 27). Libreville, Gabon: WWF CARPO.
- Michez, A. (2006). *Etude de la population d'hippopotames (Hippopotamus amphibius L.) de la rivière Mouena Mouele au Parc National du Loango-Sud (Gabon)*. Gembloux.
- Mihindou, Y. (2009). *Rapport sur la formation des ecogardes du Parc National de Loango Nord* (p. 14). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Morgan, B. J. (2007). Group size, density and biomass of large mammals in the Réserve de Faune du Petit Loango, Gabon. *African Journal of Ecology*, 45(4), 508–518.  
doi:10.1111/j.1365-2028.2007.00761.x
- Mouckoumou, N. (2008a). *Cartographie participative de la zone communautaire de la Lagune Ngowe* (p. 27). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Mouckoumou, N. (2008b). *Cartographie participative de la zone communautaire à Rabi Village* (p. 12). Libreville, Gabon: WCS Gabon.



- Moukala, C., Mouckoumou, N., & Starkey, R. (2009). *Monitoring de la qualité d'eau dans la lagune Ngowé : Parc National de Loango Nord* (p. 16). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Moukoura, C. (2004). *Suivi et conservation des tortues marines à Iguéla, Gabon: rapport de la saison 2003-2004* (p. 37). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Mounguengui Mounguengui, G. A. (2009). *Bilan annuel de l'activité touristique dans le Parc National de Loango (partie sud) et sa périphérie: novembre 2007-octobre 2008*. Gamba, Gabon: Ibonga-ACPE.
- Ndoide, L.-P. (2010). *Evaluation du flux de viande de brousse et son implication socioculturelle et économique dans la ville de Gamba et ses alentours*. Ecole National des Eaux et Forêts.
- Nkala Y'Eteno, S. (2005). *Mission de protection des lamantins (Trichechus senegalensis) dans la lagune Ngowé, Parc National Loango* (p. 10). Libreville, Gabon: Operation Loango.
- Onanga Redeguet, M. (2010a). *Programme de Lutte Contre le Braconnage et de la gestion de la faune dans la CFAD de la CBG de Mandji (PROLAB CBG): Rapport trimestriel pour la période avril-juin 2010* (p. 32). Libreville, Gabon: Direction de la Faune et Chasse, MINEF.
- Onanga Redeguet, M. (2010b). *Programme de Lutte Contre le Braconnage et de la gestion de la faune dans la CFAD de la CBG de Mandji (PROLAB CBG): Rapport trimestriel pour la période janvier-mars 2010* (p. 29). Libreville, Gabon: Direction de la Faune et Chasse, MINEF.
- Partenariat pour les Tortues Marines. (2012). *Protocoles de Recherche sur les Tortues marines Partenariat pour les Tortues* (p. 37). Libreville, Gabon: Partenariat pour les Tortues Marines.
- Pauwels, O. S. G., Barr, B., Sanchez, M. L., & Burger, M. (2007). Diet records for the dwarf crocodile *Osteolaemus tetraspis tetraspis* in Rabi oilfields and Loango National Park, southwestern Gabon. *Hamadryad*, 31, 258–264.
- Pauwels, O. S. G., & Burger, W. R. B. M. (2004). Reptiles of Loango National Park, Ogooué-Maritime Province, southwestern Gabon. *Hamadryad*, 29, 115–127.



- Pauwels, O. S. G., Honorez, P. C. A., Christy, P., & Honorez, A. (2006). Reptiles and national parks in Gabon, Western Central Africa. *Hamadryad*, 30, 182–196.
- Pauwels, O. S. G., & Roedel, M. O. (2007). Amphibians and National Parks in Gabon, western Central Africa. *Herpetozoa*, 19, 135–149.
- Payen, A. (2012). *Tourisme communautaire dans les suds: quelle implication des populations locales dans les aires protégées? Cas du Parc National de Loango, Gabon*. Paris 1 - Pathéon Sorbonne.
- Pinkston, E. (1997a). *Report on the Impacts of Seismic Exploration on the Ndogo Lagoon Fishery*. Libreville, Gabon: WWF and US Peace Corps.
- Pinkston, E. (1997b). *Study of the fishery resources of the Ndogo Lagoon, Gamba Protected Areas Complex*. Libreville, Gabon: US Peace Corps.
- Prunier, E. (2005). *Le complexe d'aires protégées de Gamba: Rapport sur un projet pilote d'écotourisme communautaire à Sette Cama* (p. 43). Oxford, UK: The Environment and Development Group.
- Rabanal, L. I., Kuehl, H. S., Mundry, R., Robbins, M. M., & Boesch, C. (2010). Oil prospecting and its impact on large rainforest mammals in Loango National Park, Gabon. *Biological Conservation*, 143, 1017–1024.
- Rembeyo, C. (2005). *Etude sur les pêches artisanales dans la Lagune Iguéla* (p. 81). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Rembeyo, C., & Demmer, J. (2007). *Démographie et situations socio-economique des populations locales dans le permis "Lotus" du pétrolier Chinois SINOPEC, autour du Parc National de Loango, Gabon* (p. 26). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Rietmann, S. (2012). *Assessment of the conservation status of the Common hippopotamus in the Gamba complex of protected areas in Gabon* (p. 22). Vienna, Austria: Research Institute of Wildlife Ecology; University of Veterinary Medicine.
- Schuttler, S. G., Blake, S., & Eggert, L. S. (2012). Movement Patterns and Spatial Relationships Among African Forest Elephants. *Biotropica*, 0(0), n/a–n/a. doi:10.1111/j.1744-7429.2012.00889.x



- Smithsonian Institute. (2000). *Biodiversity Assessment and Monitoring in the Gamba Complex, Gabon : Partnerships for Science, Conservation and Sustainable Development. Sustainable Development* (pp. 1–14).
- Starkey, R. (2009). *Fisheries Monitoring Protocol: Ngowé Lagoon, Loango National Park* (pp. 1–28). Libreville, Gabon: WCS Gabon.
- Strindberg, S., Ersts, P. J., Collins, T., Sounguet, G.-P., & Rosenbaum, H. C. (2011). Line transect estimates of humpback whale abundance and distribution on their wintering grounds in the coastal waters of Gabon. *Journal of Cetacean Research and Management*, 3, 153–160.
- Thibault, M. (2001). *Plan d'aménagement Complexe d'Aires Protégées de Gamba* (p. 218). Libreville, Gabon: WWF CARPO.
- Thibault, M., & Blaney, S. (2003). The Oil Industry as an Underlying Factor in the Bushmeat Crisis in Central Africa. *Conservation Biology*, 17(6), 1807–1813.
- Tomson, T. (2006). *Suivi de la pression de pêche à l'embouchure de la lagune Ndougou, Gabon*. Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux.
- Tutin, C. E. G., Stokes, E., Boesch, C., Morgan, D., Sanz, C., Reed, T., Blom, A., et al. (2005). *Regional Action plan for the Conservation of Chimpanzées and Gorillas in Western Equatorial Africa* (p. 36). Conservation International, Washington, DC.
- Vande Weghe, J. P. (2007). *Les Parcs Nationaux du Gabon: Loango, Mayumba et le Bas Ogooue*. (R. H. Adiahéno, R. Oslisly, J.-P. Vande weghe, & L. White, Eds.).
- Varela, E. (2006). *Valorisation de la biodiversité: l'écotourisme communautaire - proposition d'un circuit ecotouristique dans le complexe des aires protégées de Gamba, Gabon*.
- Verhage, B., & Beodo Moundjim, E. (2005). *Trois Années de Suivi de Tortues Marines dans le Complexe d'Aires Protégées de Gamba Gabon, Afrique Centrale, 2002-2005*. WWF.
- Verhage, Bas, Moundjim, E. B., & Livingstone, S. R. (2006). *Four Years of Marine Turtle Monitoring in the Gamba Complex of Protected Areas Gabon, Central Africa. Africa* (p. 80). Gamba, Gabon: WWF CARPO.



- Walters, G. M. (2010). *Proposition de plan de gestion du feu pour le Parc National de Loango (Gabon)*. Society.
- Walters, G. M., Parmentier, I., & Stévant, T. (2012). Diversity and conservation value of Gabon's savanna and inselberg open vegetation: an initial gap analysis. *Plant Ecology and Evolution*, 145(2), 46–54.
- Weir, C. R., Collins, T., Carvalho, I., & Rosenbaum, H. C. (2010). Killer whales ( *Orcinus orca*) in Angolan and Gulf of Guinea waters, tropical West Africa. *Journal of the Marine Biological Association of the United Kingdom*, 90(08), 1601–1611. doi:10.1017/S002531541000072X
- Weir, C. R., Waerebeek, K. Van, Jefferson, T. a., & Collins, T. (2011). West Africa's Atlantic Humpback Dolphin (*Sousa teuszii*): Endemic, Enigmatic and Soon Endangered? *African Zoology*, 46(1), 1–17. doi:10.3377/004.046.0101
- Wieringa, J. J., & Sosef, M. S. M. (2011). The applicability of Relative Floristic Resemblance to evaluate the conservation value of protected areas. *Society*, 1–7.
- Witt, M. J., Baert, B., Broderick, A. C., Formia, A., Fretey, J., Gibudi, A., Mounquengui Mounquengui, G. A., et al. (2009). Aerial surveying of the world's largest leatherback turtle rookery: A more effective methodology for large-scale monitoring. *Biological Conservation*, 142(8), 1719–1727. doi:10.1016/j.biocon.2009.03.009
- Wrege, P. H., Rowland, E. D., Thompson, B. G., & Batruch, N. (2010). Use of Acoustic Tools to Reveal Otherwise Cryptic Responses of Forest Elephants to Oil Exploration. *Conservation Biology*, 24(6), 1578–1585. doi:10.1111/j.1523-1739.2010.01559.x
- Wrege, P., Thompson, B., Batruch, N., & Rowland, E. D. (2008). *Effects of oil exploration on forest elephants in Loango National Park, Gabon* (p. 18). Ithaka, USA: Cornell University, Bioacoustics Research Program.
- WWF. (2012). *Proposition de modification des limites des Parcs Nationaux de Loango, Moukalaba-Doudou et Mwanga* (p. 36). Libreville, Gabon: WWF.
- Yeno, S. L.-D., Mbouity, S., Mve Mebia, E., & Mboulou Mve, C. (2006). *Agriculture et Conflits Hommes / Faune Sauvage: Synthèse des données collectées dans le Complexe d'Aires Protégées de gamba Avril 2004 - Septembre 2006* (p. 17). Libreville, Gabon: WWF.



## VII. Actions du Plan Stratégique Gabon Emergent pris en compte par le Plan de Gestion du Parc National

Axes stratégiques	Domaines	Objectifs stratégiques	Plans Sectoriels (PS) et Programmes Phares (PP)	Actions
Axe 1 : La consolidation des fondations de l'émergence	1. Développement Durable	OS1 Instaurer un nouveau modèle de développement qui intègre le bien-être humain, l'équité sociale, la croissance durable et la conservation environnementale	P1 Programme Phare Connaissance et Préservation des Ressources Naturelles	a.2 Inventaires forestiers
			P2 Programme Phare Planification Stratégique et aménagement du territoire	a.3 Inventaires des ressources halieutiques et des écosystèmes aquatiques  a.8 Aménagement du territoire et plans de développement régionaux  a.9 Plan National d'affectation des terres a.10 Promotion et diffusion du nouveau paradigme de développement durable du Gabon a.12 Elaboration du bilan carbone du Gabon a.13 Lutte contre la pollution et les nuisances
	2. Gouvernance	OS2 Développer les données de bases permettant de construire un système d'information	P.3 Plan Climat  p.5 Programme Phare Grands Registres de l'Etat	a.18 Plan National Géomatique

national  
cohérent

		OS3 Aligner le cadre Institutionnel au PSGE	P.8 Plan Sectoriel Affaires Etrangères	a.32 Maitrise de l'espace maritime
	3. Capital Humain	OS6 Offrir une éducation de qualité à tous pour favoriser l'ascension sociale	P.14 Plan Sectoriel Education	a.59 Cité Verte de l'Education et du Savoir  a.62 Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Education (TICE) a.64 Qualité de la recherche et de la vie scientifique
Axe 2 : La diversifi cation des piliers de croissan ce	5. Gabon Vert	OS10 Gérer durablement la forêt gabonaise et positionner le Gabon comme un leader mondial du bois tropical	P.17 Plan Sectoriel Forêt-Bois	a.82 Gestion durable des écosystèmes forestiers et aquatiques
	7. Gabon des services	OS16 Positionner le Gabon comme une destination de référence en matière de tourisme durable	P.23 Programme Sectoriel Tourisme	a.119 Formation aux métiers du tourisme et de la restauration



Axe 3 : La prospérité partagée	8. Prosperité Partagée	OS18	P.25 Plan Sectoriel Santé	a.133	Mise en place d'un dispositif de surveillance épidémiologique
		Mettre en place des services de santé de qualité pour tous		OS21	P.28 Plan Sectoriel
		Promouvoir l'accès à l'emploi et lutter contre l'exclusion	Emploi, Protection Sociale, Dialogue Social	a.155	Création d'une facilité d'entrepreneuriat social